

CHENIER

L'AVENIR DU NORD

SEUL JOURNAL DU DISTRICT DE TERREBONNE

1897-1942 — EXISTANT DEPUIS QUARANTE-CINQ ANS — 1897-1942



LABELLE

"Le mot de l'avenir est dans le peuple même; nous verrons prospérer les fils du Saint-Laurent". (Benjamin Sulte)

SAINT-JEROME, P. Qué.
Abonnement : $2.00 par année

Directeur et Propriétaire
L'honorable JULES-EDOUARD PREVOST

Publié par
J.-H.-A. LABELLE, Limitée
Saint-Jérôme

QUARANTE-SIXIEME ANNEE, NUMERO 33 — Journal hebdomadaire — Cinq sous le numéro — LE VENDREDI 14 AOUT 1942

La guerre du Canada

La langue française en péril

La fidélité constante des Canadiens français envers la langue française est un fait historique qui étonne souvent les étrangers. En effet, nulle part la langue française n'a eu à son service de meilleurs champions. C'est que les Canadiens français ont compris de bonne heure que s'ils perdraient cette valeur tout le reste leur échapperait et qu'ils ont fait de la conservation de leur langue l'oeuvre nationale par excellence. Aujourd'hui, elle a des droits égaux à ceux de la langue anglaise en Canada; elle est enseignée librement et elle est parlée d'un océan à l'autre, non seulement par les Canadiens français mais aussi par un grand nombre de Canadiens anglais cultivés.

Les Canadiens français peuvent être fiers de cette réalisation qui leur a permis de conserver leur identité ethnique ainsi que toutes les valeurs qui constituent leur patrimoine spirituel et culturel. Constater ce fait est rendre hommage à l'esprit de tolérance et au sens politique britanniques. Si l'Angleterre a laissé vivre et grandir en Canada, une autre langue à côté de la sienne, c'est qu'elle a bien voulu se laisser convaincre de le faire car elle avait le pouvoir de faire disparaître la langue française des rives du Saint-Laurent. Elle a fermé l'oreille aux conseils insidieux de quelques hommes politique qui croyaient que la langue française ne devait pas survivre en Canada.

L'éminent académicien, Etienne Lamy que la France envoya parler en son nom, au congrès de la langue française, tenu à Québec en 1912, déclarait à ce propos: "L'Anglais a tôt ou tard la magnifique intelligence de comprendre qu'à respecter le génie de races étrangères à lui par la culture, il sert non seulement leur droit, mais son intérêt, car, en les laissant libres, il s'assure la paix, et leurs dons travaillent pour lui; il vous a traités avec cette sagesse."

Le langage que parlaient nos ancêtres et pour lequel ils étaient prêts à tout sacrifier, n'avait pas sans doute la pureté et l'élégance de la langue parlée à l'Académie française, mais il ne faut pas leur en faire grief car ils manquaient de maitres et que la langue française, au Canada, évoluait loin de sa source et dans un milieu différent de son habitat. Nos ancêtres étaient des soldats et des défricheurs, vivant dans des conditions naturelles hostiles; leur langue se ressentit fatalement de la rudesse de leur existence. Ils durent même forger des mots nouveaux pour désigner des choses qui n'existaient pas en France. La langue n'en a pas été appauvrie, au contraire, et le parler qu'ils nous ont transmis est le français le plus authentique qui soit. Il est agrémenté de certaines intonations archaiques, si l'on veut, mais il ne laisse pas le moindre doute sur notre identité raciale. Par la langue, la culture, le tempérament, nous sommes français, mais par l'allégeance, le régime politique, les lois et les habitudes, nous sommes britanniques. Voilà deux qualité qui nous placent au premier plan des préoccupations nazies car la langue française, la culture française et les libertés britanniques sont précisément les valeurs que l'Allemagne doit détruire et se propose de détruire pour établir son hégémonie sur le monde.

Les peuples civilisés cherchent ordinairement à emprunter aux autres peuples ce que la culture de ceux-ci a de meilleur. L'Allemand, lui, agit tout autrement, il détruit toute culture supérieure à la sienne, si tant est que l'on puisse appeler culture, l'ensemble des élucubrations sorties du cerveau de l'Allemagne nazie. Le boche ne déteste rien tant que la culture française et la langue qui sert de véhicule à son épanouissement car elles sont l'antithèse même de ce qui est allemand. La langue française est la langue de la politesse et de l'élégance, traits essentiels de la race française tandis que la langue allemande, prolixe et prétentieuse révèle le caractère de la race primaire, brutale et barbare qui se dit la race supérieure. La langue française porte ombrage à l'idiôme d'Outre-Rhin par son charme; c'est le mieux faite pour la causerie, c'est la plus claire et c'est aussi la plus docile à servir les idées qui dépassent les intérêts d'une race et d'une époque. Elle a toujours été au service de la foi et de la civilisation; c'est elle qui a prêché les premières croisades et qui a porté les bienfaits de la foi et de la civilisation aux quatre coins de l'univers avant que l'Allemagne n'existât. Nulle part elle n'a supprimé l'idiôme nationl mais elle se donne volontiers à quiconque veut avoir accès à la culture française.

Le prestige de la langue française fait mal au boche. Il faut qu'elde disparaisse de la surface du globe pour faire place au rauque idiôme germanique, organe de commandement et d'asservissement, verbe anti-chrétien qui refuse d'admettre un Dieu distinct du monde et supérieur à lui, et qui a déversé sur la religion chrétienne en Allemagne un torrent d'ordures. Tel le crapaud, dans l'herbe, qui voit l'hirondelles s'élancer dans l'azure, le boche se sent humilié de l'infériorité de son idiôme guttural et confus, en présence du verbe sonore et claironnant de France et il lui a voué une haine d'envieux et de déshérité qui lui fait souffrir depuis plus d'un siècle. Au temps du Grand Electeur, contemporain de Louis XIV, le peuple de Berlin ne savait pas encore l'allemand. Il parlait vende, une sorte d'idiôme slave hérité des Huns et des Cimbres. Pour exprimer son dépit, Jahn disait que "faire apprendre la langue française aux femmes d'Allemagne était les vouer à la prostitution." Le vieil Arouet, qui se moquait de tout, même des Allemands, disait que "l'allemand n'est bon que pour les soldats et les chevaux."

Ne se doutant pas que si le nombre était un titre, c'est le chinois qu'il faudrait parler, l'Allemand se propose d'imposer sa langue au monde. "Tout Allemand, où qu'il se trouve, écrivait un propagandiste nazi, a le devoir impérieux de forcer les autres à parler l'allemand, organe de génie (sic) jusqu'à son triomphe comme triomphent partout les armées allemandes."

Le boche a enfin sa vengeance. Cette France qui l'a tant humilié il la tient à sa merci et il va lui faire payer chèrement le crime de lui être supérieure. Quand il écume de rage contre l'Angleterre, c'est surtout parce qu'elle est l'amie de la France et de la langue française et qu'elle a juré sur son honneur d'arracher la France à ses griffes rapaces. Après avoir donné libre cours à ses instints de pillard qui restent toujours dominants chez lui, le boche dépouille la France des valeurs qui ont fait sa grandeur et il la germanise pour mieux lui arracher son âme et l'asservir. Le grand patriote alcasien qui fut membre du Reichtag avant la première grande guerre, l'abbé Wetterlé, a raconté que dans leur furie de tout germaniser en Alsace, les Allemands ont été jusqu'à arracher des tombes les croix sur lesquelles il y avait des inscription françaises.

La langue française est dans un grave péril. Son existence est menacée non seulement en France mais aussi en Canada. La France étant impuissante, c'est à l'une des nations libres qui luttent contre les ennemis de la civilisation de se faire le champion de la civilisation française. Cet honneur revient aux Canadiens français. La France malheureuse a le droit d'exiger cela de notre fidélité aux vieilles traditions. Il y va de notre existence. Et, rappelons-nous qu'elle ne doit pas être tenue responsable des turpitudes qui ont été dites en son nom. Le moment est venu de prouver notre attachement à la langue française par des actes, et le plus urgent est de mettre fin aux parlotes vaines et infécondes des médiocres qui ne font que déprécier notre langue ailleurs. Ne croyons pas avoir rempli tous nos devoirs envers la langue française, quand nous avons réclamé bruyamment qu'un garçon de wagon-restaurant nous donne une carte de menu en français et que, l'instant d'après, nous demandons négligemment à un compagnon de voyage à quelle *station* il *débarque*. Si nous l'aimons assez pour en faire un instrument de diffusion de la pensée française en Amérique, nous avons le devoir de la défendre contre ses véritables ennemis, les ennemis de la liberté et de la civilisation. C'est aussi le destin de la langue française qui se joue sur les champs de bataille du monde. La langue française étant la langue de la foi, du droit et de la liberté, il était tout naturel que les ennemis de la foi, du droit et de la liberté voulussent la détruire.

J.-B. COTE

Tous droits réservés par le Syndicat des Auteurs Canadiens Engr.



5,000 acres essouchés en un mois

Grâce à la politique de colonisation mécanisée du gouvernement Godbout, plus de 5,000 acres de terre ont été essouchés dans un mois.

Comme au cours de l'année dernière, le ministère de la colonisation a présentement 35 tracteurs puissants employés à l'arrachage des souches sur les lots des colons.

Du début de la saison au 30 juin, ces 35 tracteurs avaient déjà essouché 5,013 acres sur les lots de 1,470 colons. A ce rythme, c'est au moins 20,000 acres de souches qui disparaîtront encore cette année. L'an dernier, les tracteurs du ministère de la colonisation ont essouché 17,478 acres et 5,001 colons ont bénéficié de cette aide.

1,500 jeunes gens placés chez les maraîchers

Le "Service civique rural", l'organisme récemment créé par l'honorable Adélard Godbout en vue de grouper les écoliers, les scouts et les collégiens désireux de faire oeuvre utile en aidant à résoudre le problème de la main-d'oeuvre chez les maraichers de la province, permet d'obtenir des résultats satisfaisants.

Il a été possible jusqu'ici d'envoyer environ 1,500 jeunes sur des fermes, particulièrement dans les environs de Montréal et dans les Cantons de l'Est.

Les compagnies de chemin de fer coopèrent avec le "Service rural civique" lorsqu'un jeune homme est choisi, on lui donne son billet de chemin de fer et la compagnie fait en sorte que le fermier qui aura le jeune homme à son emploi pendant l'été rencontre son "pensionnaire" à la gare.

Monsieur Godbout précise les règlements d'Ottawa

Plusieurs cas ont été portés à la connaissance de Monsieur Godbout, où des cultivateurs auraient refusé du travail dans la forêt pour la prochaine saison, sous prétexte que la loi ne leur permettrait pas de quitter momentanément leur terre.

Une telle interprétation des règlements du service national sélectif est erronée et propre à nuire au développement d'une industrie importante dans notre effort de guerre.

Il est vrai, dit Monsieur Godbout, que la loi stipule qu'aucune personne dont l'occupation principale est l'agriculture ne peut accepter un emploi en dehors de l'agriculture. Il est toutefois bien spécifié que les travaux saisonniers dans une industrie primaire comme la coupe et le flottage du bois, la chasse et la pêche ne sont pas sujets à ces restrictions.

Un cultivateur peut donc s'engager à faire chantier pour une compagnie forestière sans enfreindre la loi d'aucune façon.

Nombreux sursis accordés aux fils de cultivateurs

Le nombre des sursis accordés aux fils de cultivateurs appelés sous l'empire de la loi de mobilisation des ressources nationales dans la province de Québec, à faire leur entrainement militaire, est de 9,789, et celui des ajournements refusés est de 9,510.

Le nombre des sursis accordés se décompose comme suit :

Entrainement de 30 jours	2,790
Entrainement de 4 mois	6,999

et celui des ajournements refusés est le suivant :

Entrainement de 30 jours	7,106
Entrainement de 4 mois	2,404

Pour la sécurité publique

Il incombe à un bon gouvernement d'être vigilant et de protéger les vies humaines, les édifices publics et tout ce qui entre en ligne de compte dans l'estimé de nos richesses nationales.

Ainsi, tous les techniciens, électriciens, mécaniciens sont soumis à des règlements. Leurs installations doivent être examinées et approuvées avant d'être mises en action, et elles doivent subir une inspection périodique.

Ces lois n'ont d'autre but que de prévenir les incendies, accidents, désastres, catastrophes qui peuvent survenir dans les édifices publics, les établissements industriels, etc., où des milliers de travailleurs sont employés à activer la grande machine qui contribue au progrès économique de notre province. Cette année, l'honorable Edgar Rochette, ministre du travail, des mines et des pêcheries maritimes, a modifié les lois déjà existantes conformément au progrès de la science et de l'industrie. Ce sont de véritables lois sociales puisqu'elles ont pour premier objet la protection de la société. Ainsi, en ce qui concerne les électriciens, et les installations électriques, il a été édicté que les plans de ces installations devront être soumis au Bureau des examinateurs électriciens et que de plus une inspection de ces installations devra être faite périodiquement.

Le gouvernement Godbout a voulu que le coût de cette inspection ne soit pas une taxe pour les propriétaires d'installations et il ajouté à cette disposition les mots suivants : "Cette inspection est gratuite".

Une loi analogue s'applique aux chaudières à vapeur et aux appareils sous pression, dont les plans et devis sont sujets à approbation, et qui, de plus, devront être inspectés périodiquement. Cette inspection sera gratuite.

Sécurité sur la route

"Est spécialement interdite, en toute circonstance, une vitesse excédant quarante milles à l'heure".

C'est là le principal amendement apporté à notre loi des véhicules automobiles cette année, et les anciens règlements subsistent.

Mentionnons-en deux, qui sont assez facilement oubliés, mais qui pourtant ont leur importance en plein été :

"Il est défendu de dépasser dans une courbe, dans un chemin en pente prononcée ou lorsque la visibilité n'est pas suffisante."

"Tout conducteur de véhicule désirant arrêter, ralentir ou tourner sur la route doit faire les signaux suivants :

"Virage à gauche : placer l'avant-bras horizontalement."

"Virage à droite : placer l'avant-bras en haut."

"Arrêt ou diminution de vitesse : placer tout le bras en haut."

Ces règlements sont très simples et nous éviterons beaucoup d'accidents si nous les observons mieux.

Groulx aide les hôpitaux

Monsieur Paul-O. Goulet, député de Témiscamingue, nous a appris que le nouvel hôpital de Témiscamingue-sud a été inauguré la semaine dernière. La construction de cet hôpital a été rendue possible grâce à un octroi du gouvernement provincial au montant de $15,000, payable à raison de $3,000. par année pendant cinq ans. De plus, l'honorable Henri Groulx, ministre de la santé et du bien-être social a augmenté l'aide à certains hôpitaux des districts de Montréal et de Québec en portant de $2.00 à $3.00 par patient indigent le montant versé chaque jour par les gouvernements provincial et municipal.

Des cours d'agriculture

Le ministère provincial de l'agriculture, dont l'honorable Godbout est le chef, et le Conseil de l'instruction publique ont inauguré, lundi, à Montmagny, une série de cours sur l'agriculture.

Ces cours, qui sont donnés pour la deuxième année consécutive, sont suivis par 175 institutrices des comtés de Montmagny, L'Islet, Bellechasse et Dorchester, qui, à leur tour, inculqueront à leurs élèves l'amour de la terre et des notions précieuses sur l'agriculture.

MELI-MELO

SAISON SPECIALE DE CHASSE A LA PERDRIX AU MOIS DE SEPTEMBRE

La perdrix sera en abondance, l'automne prochain, dans la province de Québec, et l'honorable P.-Emile Côté, ministre des terres et forêts, de la chasse et la pêche, a décidé en conséquence de fixer une saison de chasse spéciale dont bénéficieront tous les amateurs. C'est ce que nous annonce, dans un communiqué, M. Charles Frémont, surintendant de la chasse et de la pêche.

Voici le texte du communiqué :

"Sur recommandation du ministre de la chasse et de la pêche, l'honorable Pierre-Emile Côté, un arrê-

(Suite à la 2e page)

PETIT COURRIER D'EUROPE

NORVEGE

Les nazis parle de stérilisation

Stockholm, Suède. — La radio du Vatican vient de citer un rapport du journal français "La Croix", tenant de son correspondant que les nazis ont proposé à Quisling de stériliser les "éléments norvégiens socialement inutiles", afin de les empêcher de procréer. Le commentateur de la radio du Vatican a profité pour rappeler la condamnation, par le Saint-Office, en février 1940, de toute stérilisation humaine. Les mesures stérilisatrices chez les nazis sont d'autant plus terribles qu'ils impliquent aussi leurs ennemis parmi les "éléments socialement inutiles".

POLOGNE

L'essai du gaz sur les Juifs

New-York. — Un réfugié de Prague, qui s'est enfui après mille aventures, rapporte que la gestapo, au camp de prisonniers de Mauthausen, fait l'essai de gaz empoisonnés sur les Juifs condamnés à mort, au lieu de les fusiller. Les Allemands choisissent des Israélites de forte constitution pour juger de la rapidité de leurs gaz. On y voit la preuve qu'ils songent à utiliser cette arme barbare contre les populations des Nations unies dans un avenir rapproché. Il y avait naguère 48,000 Juifs à Prague; il n'en reste plus que 20,000, et la gestapo s'est jurée de les exterminer tous d'ici à l'automne.

ALLEMAGNE

L'amour du saucisson

Londres. — Le "Frankfurter Zeitung", dont on obtient régulièrement des exemplaires à Londres par un service secret, rapporte qu'à Francfort un ouvrier fut envoyé dans un camp de concentration pour six mois, sous l'accusation d'avoir mangé un bout de saucisson "supposé avoir été volé". Le journal fait remarquer que si le châtiment a été si léger (?), c'est que la police n'a pu avoir la preuve que ce morceau de viande avait été réellement volé! Ce qui veut dire, comme le fait remarquer la radio de Londres, que si le malheureux avait réellement volé le saucisson, il aurait été pendu. Pourtant, le Reich réclame des ouvriers, et leur fait des promesses magnifiques pour qu'ils consentent à se rendre en Allemagne. Une fois parvenus làbas, ils ne valent pas un morceau de charcuterie.

RUSSIE

Les guérilleros crucifiés

Moscou. — On a des preuves certaines que les héros russes capturés les armes à la main, derrière les lignes allemandes, sont crucifiés aux arbres. Les crucifixions sont tellement systématiques que les autorités nazies approvisionnent leurs détachement punitifs de clous de quatre pouces.

FRANCE

Cette grande parade des Champs Elysées

Berne, Suisse. — On vient de recevoir des exemplaires du "Pariser Zeitung", publié en langue allemande à Paris. Ils contiennent d'immenses photos de la parade nazie sur les Champs Elysées, destinée à impressionner les Parisiens qui souhaitent l'ouverture d'un second front. Une des photos, prise du faite de l'Arc de Triomphe, montre admirablement une division motorisée s'étendant sur un parcours de deux milles. Elles montrent également la "foule" très distinctement: il y a dix Parisiens sur le trottoir de droite et quatre sur celui de gauche.

Instruction publique

Instruction publique

La grande enquête scolaire

TRIPLE BUT

Le comité catholique du Conseil de l'instruction publique, qui doit se réunir à Québec le 30 septembre prochain, aura devant lui, avons-nous appris, toute la documentation requise pour discuter des réformes à l'enseignement primaire. Comme on le sait, une enquête, instituée à la suggestion de l'honorable Hector Perrier, secrétaire provincial, se poursuit déjà depuis plusieurs semaines, laquelle a pour but : 1. d'établir une statistique complète de la fréquentation scolaire ; 2. de préciser l'objet de l'enseignement primaire aux fins de déterminer, s'il y a lieu, les réformes à faire à ce sujet en ce qui concernerait les élèves n'allant pas plus loin que leur septième année, et, 3. de voir quelles seraient également les réformes à apporter aux commissions scolaires au point de vue pédagogique aussi bien qu'administratif.

Environ trente-cinq mille cahiers de questions ont été envoyés aux autorités intéressées de toute la province, et il n'en restera qu'une couple de centaines à revenir aux enquêteurs, d'où on conclut que l'enquête devrait être terminée le ou vers le 1er septembre.

Le comité catholique du Conseil de l'instruction publique, cela va sans dire, se basera sur les renseignements qui lui seront fournis par les enquêteurs pour suggérer au gouvernement les réformes qu'il jugera utiles. Ira-t-on jusqu'à préconiser l'enseignement obligatoire? On croit savoir, en certains milieux éducationnels, que la chose est fort possible sinon probable et cela, s'il y a lieu, dès la prochaine session provinciale.

L'INDE SAISIT L'OMBRE POUR LA PROIE

L'Inde est en effervescence.

Entraînées par des chefs intelligents et prestigieux, les populations ignorantes et extrêmement influençables de cet immense pays sont emportées dans un tourbillon révolutionnaire que la force des armes elle-même parvient difficilement à réprimer. Les auteurs de la "désobéissance civile" incarcérés, la tourbe surexcitée continue de manifester son courroux au-delà des directives de ses chefs. De la désobéissance passive prescrite par les chefs du mouvement panindien, la foule ameutée passe à l'agression. Et cette révolte éclate au moment où le Japon se prépare à envahir l'Inde !

La situation des nations unies s'en trouve extrêmement compliquée. Le Japon, grâce à ses conquêtes dans le Pacifique, compromet sérieusement le ravitaillement de l'U.R.S.S. par l'orient. Il n'attend vraisemblablement qu'une victoire décisive de l'Allemagne au Caucase pour frapper dans le dos de la Russie en Sibérie. Son inaction relative en Australie et dans la région méridionale du Pacifique, de même que son repos prolongé depuis sa conquête de la Birmanie font prévoir des événements sur le point de se dérouler. C'est la tactique du fauve axiste de dormir d'un oeil en digérant sa dernière victime et de surveiller de l'autre oeil sa future proie avant de l'avaler. Les stratèges nippons, initiés depuis plusieurs années aux méthodes allemandes, dans la "Chambre du Pacifique" de l'institut de géopolitique de Munich, savent faire travailler le temps pour eux. Prévoyant la crise politique qui devait secouer l'Inde, et mettant tout en oeuvre pour exploiter les passions populaires au moyen de leur propagande infâme, ils se sont arrêtés à la frontière birmano-hindoue, attendant que les dissensions intérieures éclatent et livrent passage à leurs troupes.

A plusieurs reprises, le peuple hindou a réclamé son indépendance. Des politiques anglais réactionnaires la lui ont toujours refusée obstinément. D'autre part, les hommes d'Etat libéraux de Grande-Bretagne se sont montrés favorables à une évolution constitutionnelle semblable à celle que l'Angleterre a accordée aux membres du Commonwealth. L'opposition systématique des conservateurs influents et omnipotents retarda l'exécution du projet d'affranchissement du peuple hindou. La présente insurrection est la conséquence de cette obstruction aveugle. Ce soulèvement n'est pas justifiable, toutefois, dans les circonstances, à cause des répercussions désastreuses qu'il aura certainement, s'il n'est maîtrisé à temps, non seulement sur l'avenir de l'empire britannique et sur l'issue de la guerre, mais surtout sur l'existence même de l'Inde.

Le maitre anglais parti, le despote japonais entrerait dans la place et imposerait son joug à l'Inde conquise. Pour jouir d'une liberté éphémère de quelques jours ou de quelques heures, les Hindous se donneraient un nouveau maitre qui les replongerait dans les ténèbres de la servitude pour de nombreuses années. Et la longue lutte pour l'autonomie, sur le point d'atteindre son but, aurait été vaine. Il y a quelques mois, sir Stafford Cripps, diplomate gagné à la cause de l'indépendance hindoue, assurait l'Inde qu'elle obtiendrait le statut de dominion après la guerre, expliquant que la tension extrême qui existe actuellement entre les deux belligérants en Extrême-Orient et que la mésentente qui divise la majorité hindoue et la minorité musulmane créaient un obstacle insurmontable au passage brusque de l'Inde du rang de colonie à celui de puissance autonome.

Les leaders du congrès panindien, exaspérés, repoussèrent catégoriquement l'offre tardive, il est vrai, mais compréhensive et sage de l'Angleterre. Malgré leurs protestations d'amitié à la Grande-Bretagne, ils s'avouent prêts à pactiser avec le Japon, s'ils n'obtiennent pas la liberté immédiate de leur pays. Ils croient naïvement, comme bien d'autres avant eux, que l'ennemi se laissera fléchir par la résistance passive et qu'il rebroussera chemin devant une branche d'olivier.

Par son aveuglement, qui lui dicte de subordonner son intérêt immédiat à son ressentiment et à une satisfaction passagère d'amour-propre, l'Inde se réserve le sort des peuples qui, depuis 1939, se sont laissés prendre au piège de l'indifférence, de la neutralité et de l'utopie. L'Axe Berlin-Tokio doit conquérir l'Inde pour s'approprier ses richesses, pour favoriser la jonction des troupes nippones et des armées nazies et pour miner le prestige britannique. Il y parviendra avec la connivence inconsciente des Hindous.

La conquête de l'indépendance, individuelle ou collective, n'a pas de prix. Après l'avoir revendiquée et méritée, l'Inde va la perdre avant de l'avoir gagnée pour n'avoir pas su y mettre tout le prix qu'elle y attache. Dans son impatience, elle saisit l'ombre pour la proie.

W.E.

Un spectacle de chez nous

"Un homme et son péché"

La représentation de **"Un homme et son péché"** sur la scène, au stade de Saint-Jérôme, annoncée pour les 22 et 23 août, promet d'être un immense succès. Et ce succès ne sera que mérité.

L'oeuvre de M. Claude-Henri Grignon dont le mérite et l'intérêt ne sont plus à prouver, est devenue de plus en plus aimée du public depuis que les scènes si fortement impressionnantes du roman de M. Grignon sont reproduites et heureusement amplifiées à la radio, au poste CBF de la radio-Etat.

Cette étude de moeurs paysannes dont les péripéties se déroulent dans les pays d'en-haut, est frappée au coin de la plus fine observation.

M. Claude-Henri Grignon, un fervent de la vie paysanne, un évocateur éloquent du temps héroïque des premiers établissements de colonisation dans notre province et, en particulier, dans la région des Laurentides, au nord de Montréal, a su trouver d'excellents interprètes qui rendent vivants tous les personnages de son roman.

On pourra non seulement entendre mais voir évoluer les artistes qui mettent en relief les traits caractéristiques de chacun des êtres qui vivent dans le roman d'**Un homme et son péché.**

Séraphin Poudrier, notamment, et tous ceux qui l'entourent seront là, devant les spectateurs.

Nous savons que M. Claude-Henri Grignon tient à ce que la première représentation de son oeuvre, au théâtre, ait lieu à Saint-Jérôme, la porte d'entrée des pays d'en-haut. Il n'épargne rien pour faire de ce spectacle un grand événement et une brillante réussite théâtrale.

Aussi, le stade de Saint-Jérôme, qui peut contenir cinq mille personnes, sera-t-il rempli les 22 et 23 août.

Qu'on se hâte de retenir sa carte d'entrée.

On trouvera, à la dernière page de l'**Avenir du Nord** toutes les informations voulues pour cette représentation.

De Saint-Jérôme à Brockville

Randonnée des cadets de Saint-Jérôme

Nos cinquante cadets partis à pied de Saint-Jérôme, samedi dernier, doivent arriver à Brockville ce soir.

Nous reproduisons de "La Presse" de lundi dernier l'intéressant reportage suivant:

Hawkesbury, Ontario, 10. — Mouillés, trempés jusqu'aux os, mais toujours souriants et chantant, 50 jeunes cadets-officiers canadiens-français de l'Ecole préparatoire des cadets-officiers de Saint-Jérôme, partis à pied, samedi midi, pour le Centre d'instruction supérieure des officiers à Brockville, Ontario, ont atteint, hier après-midi, cette coquette petite ville ontarienne, prêts à reprendre ce matin même leur randonnée de 154 milles "pedibus cum jambis".

Des plaintes, des récriminations? Aucune. Des ampoules aux pieds? Pas encore...

"Nous sommes partis 50 cadets et 3 officiers et nous arriverons 50 cadets et 3 officiers, et en parfaite condition encore" de confier au chroniqueur militaire de la "Presse", le lieutenant-colonel Georges Francoeurs, V.D., commandant de l'Ecole préparatoire des cadets-officiers de Saint-Jérôme et du centre d'instruction élémentaire du même endroit, qui guide lui-même les cadets à Brockville, faisant fi de son âge plus avancé (il a 48 ans).

Entrainement supplémentaire d'un mois

Ces jeunes gens faisaient partie de la promotion d'il y a un mois à Saint-Jérôme, mais en raison de l'espace exigu à Brockville ils ont dû attendre pour se rendre là-bas. C'est l'entrainement supplémentaire d'un mois qu'ils ont reçu à Saint-Jérôme qui leur permet d'accomplir ainsi cette randonnée divisée par étapes d'une moyenne de 20 milles par jour.

Le lieutenant-colonel Francoeur est assité de deux de ses officiers à Saint-Jérôme, les lieutenants J.-R. Décary et J.-E.-L. Warren, tous deux de Montréal, qui voient aux détails d'organisation et d'administration, tandis que le "colo" s'occupe de l'entrainement du groupe.

Il ne faut pas croire, en effet, que cette randonnée ait été entreprise pour le seul plaisir de la chose. C'est le commandant lui-même qui s'empresse de dissiper tout malentendu à ce sujet.

"Cette "petite" expédition, nous dit-il, équivaut peut-être à deux mois d'un entrainement rigoureux. Voici quelques exemples des instructions que "mes" cadets reçoivent au cours de la route: discipline au cours de la marche, exercices de patrouille et de reconnaissance, cartographie, attaques, etc."

Les précautions prises

Tous les jeunes gens qui prennent part à la randonnée ont subi avant le départ un rigoureux examen médical à Saint-Jérôme et le médecin du camp doit revenir demain faire une nouvelle vérification.

D'ailleurs le colonel Francoeur a un soin très particulier de ses hommes. S'il lui arrive d'en voir un qui soit quelque peu fatigué, il le fait immédiatement monter sur l'une des deux bicyclettes qui précèdent sans cesse le groupe, même si le cadet proteste de ses forces.

Au reporter de la "Presse" qui a parlé à presque chacun des cadets du groupe, il a semblé que personne d'entre eux n'était encore fatigué. Ceci est sans doute attribuable aux instructions données par le commandant: "Personne ne doit boire quoi que ce soit sur la route, sinon de l'eau et encore en très petite quantité."

Parfaite condition physique

D'ailleurs le seul fait qu'en atteignant Lachute samedi soir à 7 h. 30, les cadets se soient mis à jouer une partie de balle-molle après la "popote" témoigne assez bien de leur parfaite condition physique.

Peine arrivés à Lachine, le bivouac était immédiatement organisé: les couvertures de laine s'étendaient sur le sol et les cadets, après le souper et les instructions du colonel, s'y enveloppaient pour dormir du sommeil du juste... jusqu'à ce que la pluie commence à tomber...

C'est un véritable déluge qu'ont reçu sur la tête et les épaules le groupe de cadets dimanche matin. Le lever ne devait avoir lieu qu'à 8 h., mais à 6 h. tout le monde était debout tentant tant bien que mal de se protéger de l'inondation.

Heureusement qu'à l'arrivée des rations, la pluie diminua quelque peu permettant aux cadets de prendre un déjeuner moins liquide.

Nous avons assisté la veille aux dernière instructions données par le commandant avant l'extinction des feux. Réunis autour du colonel, les cadets donnaient l'impression d'une nombreuse famille entourant le père.

La messe sous la pluie

La messe dite sous la pluie, hier matin, constituait sans doute un spectacle unique. Le capitaine J.-A. Lalonde, aumônier au camp de Saint-Jérôme, muni d'un petit autel de campagne, est venu dire la messe pour les troupes. L'autel avait été érigé à l'arrière d'un camion militaire et était recouvert d'une bâche qui protégeait à peine l'autel de la pluie. Recouvert de leur mante imperméable, avec grande piété, les cadets ont entendu sous la pluie battante la messe que servait l'un des leurs, le cadet Benoit Déry, de Québec.

Mme Francoeur, épouse du colonel Francoeur, avait tenu à se rendre à Lachute pour assister à la messe qu'elle dut entendre dans une camionnette militaire à cause de la pluie. L'arrivée de Mme Francoeur fut saluée avec enthousiasme par tous les cadets.

A Brockville vendredi

Le colonel Francoeur compte arriver à Brockville dès vendredi soir. C'est dire que les cadets, dont la marche a déjà été retardée par la pluie, devront faire diligence et peut-être allonger le pas.

Si le groupe est démuni d'un tambour, pour marquer le temps, il n'est tout de même pas démuni de belles voix et les chansons, de chez-nous, même sous la pluie, remplacent avantageusement tout instrument.

Le colonel Francoeur a déclaré, sous toute réserve, au reporter de la "Presse", que l'expérience de la randonnée à Brockville serait peut-être reprise le mois prochain avec la classe complète de gradués à Saint-Jérôme.

MELI-MELO

(Suite de la première page)

té ministériel a été adopté, fixant une saison de chasse à la perdrix grise (gelinotte des bois francs) et à la perdrix de savane (tétras des savanes) commençant le 19 septembre prochain (1942) et se terminant le 19 novembre suivant, inclusivement.

Toutefois, des restrictions sont établies afin d'empêcher les abus. Il n'est permis à aucun chasseur d'en tuer plus que 5 dans une journée, ni d'en posséder à aucun moment plus que 15.

"Personne n'aura le droit d'avoir des perdrix en sa possession après le 19 décembre 1942. Cette dernière restriction a pour but d'empêcher de faire des provisions de ce gibier et a pour effet également et d'une façon indirecte d'arrêter toute vente et achat, tout commerce sur ce gibier. Toute infraction à ces règlements ou à la loi est susceptible de fortes amendes.

"Des rapports, reçus de tous les principaux points de la province, démontrent que la perdrix sera en abondance cet automne et il y a lieu de croire que ceux qui pourront s'échapper pour une vacance en forêt y trouveront l'occasion de faire une chasse fructueuse durant la saison prochaine."

* * *

ON A CONSTRUIT PLUS DE 12,000 MAISONS ET AUTRES IMMEUBLES

On a annoncé au ministère des munitions et approvisionnements, que la Wartime Housing Ltd a accordé des contrats pour la construction de plus de 12,000 maisons et autres immeubles afin de remédier à la pénurie de logis dans les centres industriels.

Ce total comprend 12,052 maisons, 57 maisons de personnel, neuf grandes salles à manger et 20 immeubles spéciaux. Le coût approximatif de ces immeubles qu'on a construits dans une cinquantaine de localités du Canada, est de $52,000,000. On inclut, dans cette somme, le coût d'installation des égouts et des services d'eau et la construction des chemins et des trottoirs.

Des contrats, au coût approximatif de $4,600,000, ont été accordés durant le mois de juillet pour la construction de 1,025 maisons, cinq maisons de personnel, une salle à manger et sept immeubles spéciaux.

* * *

LE PAPE A PROTESTE EN FAVEUR DES JUIFS

Le pape, par l'itermédiaire de son nonce à Vichy, a dit aux chefs du gouvernement français qu'il ne comprend pas que l'on inflige de tels traitements aux réfugiés juifs. Il a demandé instamment que l'on mette fin à ces arrestations inhumaines". C'est ce que mande un personnage digne de toute confiance.

On rapporte donc que le maréchal Pétain a demandé aux autorités d'occupation allemande de limiter les arrestations de Juifs à Paris à ceux qui ne sont pas de nationalité française, de cesser de déporter les Juifs français, et de ne plus diviser les familles juives françaises.

Le nonce, Mgr Valerio Valeri, a soumis le problème au maréchal Pétain alors qu'il déjeunait avec celui-ci. La conversation s'était engagée sur la déportation des Juifs étrangers réfugiés en France. Le maréchal dit que c'était là un problème très désagréable. "Mais j'ai une consolation, dit-il, puisque le pape comprend et approuve mon attitude".

Le calme le plus complet régnait alors.

La réponse du nonce se fit clairement entendre: "Maréchal Pétain, dit-il, le Saint-Père ne comprend pas ni n'approuve".

Le jour suivant il vit Pétain en audience privée. Il lui a dit alors: "Le pape vous supplie de mettre une fin à ces arrestations inhumaines d'un peuple sans défense".

Au Canada cette semaine

Toujours pour gagner la guerre

La guerre étend ses ravages insoupçonnés dans tous les rangs de la société de tous les pays. Qu'il soi mort au champs d'honneur dans le ciel de guerre ou sous les eaux de toutes les mers, le citoyen du monde sent de plus la rançon qu'il doit payer pour sa liberté et le droit de vie pour les siens. Dans notre pays, les exigences de la grande faucheuse n'ont pas été des plus sévères, non plus que les prelevés de la famine, de la peste ou de la misère. Plus que tout autre pays au monde, nous jouissons encore de libertés et de commodités qui parfois même nous font complètement oublier la guerre.

Cependant, à mesure que l'heure du destin se précise, nous sentons la corde se serrer autour de notre cou, et dans notre corps, comme dans notre esprit, nous sentons les exigences de la victoire. Après les rationnements graduels, les privations légères et les restrictions croissantes, nous voyons les rangs de la population masculine et féminine s'éclaircir, par suite de départs sous les armes ou d'engagements dans les industries de guerre. Le courrier grossit, les voyages s'alongent, les séparations s'accentuent et l'on se demande quand tout ça finira-t-il????

Tout ça ne finira que quand nous nous en aurons fini avec les demi-mesures, les temporisations, les indulgences, les souhaits et les soupirs. Tout ça ne finira que lorsque nous aurons, avec nos alliés, débarassé la face de la terre de l'oppression, de la barbarie, de la domination, de l'esprit de conquête, de torture et des abus. Et tout ça n'est pas d'un seul côté de la bataille. Après notre conversion, déjà en très bonne voie, il faut entreprendre la croisade d'assainissement que nous menons depuis trois ans et que nous mènerons jusqu'au terme de nos vies pour qu'enfin et pour toujours, le monde de vaille d'être sauvé et la vie vécue.

Cet objectif demande de nouveaux sacrifices, de nouvelles privations, une nouvelle éducation et une volonté sans cesse renouvelée devant le sort à éviter. Cette semaine, le gouvernement de notre pays a décidé d'en appeler à la conscience et au dévouement du peuple pour obtenir une meilleure sélection du travail et un meilleur emploi du temps. Le service sélectif va entrer en fonctions et suggérer à chacun l'emploi qu'il peut le mieux remplir pour la poursuite effecive de la guerre. Tous ceux qui peuvent servir sous les armes seront appelés. Tous les autres, hommes, femmes et adolescents, recevront une situation acceptable et utile. Les mouvements de la population seront contrôlés et les déplacements du travail seront réglementés de façon à fournir partout un maximum d'effort pour en finir au plus tôt avec ce crime mondial qu'est la guerre.

On vise principalement à augmenter la main d'oeuvre au Canada, sans nuire au recrutement pour les armées du pays et sa défense. On donnera au service sélectif toute l'autorité nécessaire à faire oeuvre efficace et conduire à bien cette mobilisation en masse de tous les Canadiens et de toutes les Canadiennes. Les femmes, tout autant que les hommes, devront faire leur part de travail et donner la mesure de leur force et de leur courage pour travailler dans les usines et remplacer dans le civil les hommes partis sur tous les fronts de la guerre.

Le gouvernement verra à briser le moins possible les liens familiaux qui constituent toujours la base de la société que nous défendons. Les femmes mariées avec enfants seront l'objet de soins particuliers et si la nécessité s'impose et qu'elles doivent travailler en dehors de leur foyer, des garderies de jour prendront soin des enfants. Des instructions précises seront données sous peu à tous les employeur ne pourra congédier sur la conduite à tenir et les enregistrements à faire. Personne ne pourra changer de travail sans le consentement et l'autorisation du comité du service sélectif. Aucun employeurs ne pourra congédier son personnel et employer de nouvelles mains sans l'assentiment de ce même comité qui contrôlera localement tous les déplacements de la main d'oeuvre. C'est un sacrifice de plus à consentir pour terminer cette guerre avec un ennemi qui nous impose de telles mesures de guerre totale. Mais notre gouvernement tentera de limiter les dommages et la coercition, comptant surtout sur la conviction et la bonne volonté de tous les Canadiens.

E. A.

"Le Mystère de la Messe" présenté à Hawkesbury le 16

Comme prélude au congrès eucharistique d'Hawkesbury, à la fin du mois, il y aura, dimanche soir, le 16 août, une représentation du "Mystère de la messe" d'Henri Ghéon, par les Compagnons de Saint-Laurent, sur le triple plateau érigé à l'occasion du congrès eucharistique.

Deux compagnons de Saint-Laurent sont déjà rendus à Hawkesbury, depuis dimanche dernier, afin de procéder aux répétitions et faire la mise en scène. On a construit devant le reposoir des centaines de bancs capables d'accommoder plusieurs milliers de spectateurs, qui ne perdront rien des paroles et des gestes des acteurs. Un excellent système d'amplification sera établi par les techniciens de Radio Service qui ont fait l'amplification sonore de la plupart des spectacles en plein air des Compagnons depuis trois ans.

Le spectacle sera gratuit et l'on s'attend à une grande foule à Hawkesbury, le dimanche 16 août.

Société canadienne de la Croix-Rouge

Des Canadiens combattent maintenant sur presque tous les fronts. La Croix-Rouge s'est donc imposé une tâche de plus en plus lourde. Elle a dû augmenter jusqu'à 40,000 par semaine sa production de colis de vivres pour les prisonniers de guerre; et elle devra doubler cette production avant la fin de l'année.

Cette seule oeuvre exigera un déboursé minimum de $3,550,000 provenant des sommes généreusement souscrites par les Canadiens.

Du 1er août 1941 au 30 juin 1942, les bénévoles de la Croix-Rouge, à Montréal, ont préparé plus de 554,000 colis de vivres. Elles ont donc manipulé au moins 6,994,000 livres de conserves, ou plus de 3,499 tonnes.

Chaque colis pèse 11 livres et il contient les articles suivants: lait en poudre, beurre (dans une boite métalique), fromage, conserves de boeuf, viande de porc, saumon, sardines, pommes sèches, prunes sèches, sucre, confitures, biscuits, chocolat, sel, poivre, thé, savon. Dans chaque colis, le prisonnier trouve une carte qu'il retourne à la Croix-Rouge Canadienne — par l'intermédiaire de la Croix-Rouge Internationale — après l'avoir signée. Il reçoit en outre la ration du soldat allemand en garnison, suivant les prescriptions des lois internationales. Dans tous les camps d'internement, la distribution des colis de vivres se fait sous la surveillance de délégués suisses de la Croix-Rouge Internationale.

Les aumôniers militaires

— Le quartier général de la Défense nationale a annoncé qu'on ne nommerait pas, à l'avenir, d'aumôniers âgés de plus de 46 ans, pour service dans l'armée canadienne outre-mer.

La limite d'âge des aumôniers a été l'un des problèmes étudiés par le colonel honoraire, MgrC.-L. Nelligan, aumônier en chef (catholique) et par le colonel honoraire, G.-A. Wells, aumôniers en chef (protestant), ainsi que par les autorités du quartier général des forces canadiennes en Angleterre, lors de la récente visite des deux aumôniers en chef aux troupes outremer.

Comme résultat des ces entretiens, on a convenu que la limite d'âge établie pour les autres officiers ne s'applique pas strictement aux aumôniers actuellement en service en Angleterre mais que les aumôniers plus âgés seraient versés des unités de combat à des formations stationnaires telles que les hôpitaux et les centres de renfort. A l'avenir aucun aumônier âgé de plus de 46 ans ne sera nommé pour service outre-mer.

On a aussi décidé que les jeunes aumôniers âgés de 26 ans seraient acceptés dans le service des aumôniers s'ils ont trois ans d'expérience comme prêtres ou ministres.

Six des huit saboteurs débarqués aux E.-U. sont déjà électrocutés

WASHINGTON, 9 (P.A.) — Le même secret qui a entouré le procès, devant une cour martiale, des huit saboteurs que des sous-marins ennemis avaient débarqués aux Etats-Unis, continue aujourd'hui d'entourer le fait que six d'entre eux ont été exécutés et que deux autres s'en sont tirés avec des peines d'emprisonnement. Au bureau de l'Information de guerre on a dit que les détails de la disposition des cadavres des six inculpés, électrocutés samedi dans la prison du distrct de Washington, viendraient de la Maison Blanche elle-même. A ce dernier endroit, on a déclaré que M. Stephen Early, secrétaire du président Roosevelt, qui aurait pu fournir ces détails, n'était pas visible aujourd'hui.

Il est donc pour le moment impossible de savoir ou les six saboteurs mis à mort dormiront leur dernier sommeil. Berlin a appris cependant qu'Heinrich Harm Heinck, Richard Quirin, Edward John Kerling, Herbert Hans Haupt, Werner Thiel et Hermano Otto Neubauer avaient passé de la vie au trépas. La B.B.C. s'est chargée de lui communiquer cette nouvelle hier soir. Elle l'a donnée aussi en plusieurs autres langues que l'allemande à l'intention des peuples de l'Europe occupée.

George John Dasch et Ernest Peter Burger, deux complices des six exécutés, vivent encore. Parce qu'ils ont aidé le gouvernement à faire condamner leurs camarades on a communiqué immédiatement leurs sentences de mort. Dasch séjournera trente ans au pénitencier et Burger y passera le reste de ses jours.

Le substitut du ministre de la Justice a déclaré que ces deux hommes avaient bénéficié de la clémence de la Cour parce qu'ils ont considérablement aidé la poursuite à préparer sa cause contre les six condamnés.

Carnet de rationnement en usage le 8 septembre

Le 7 septembre, les Canadiens de tous les âges auront leur carnet de rationnement. Ces carnets remplaceront les cartes avec coupons qui assurent en ce moment l'achat du sucre, du thé et du café.

On trouvera dans ces carnets des coupons supplémentaires de ration que l'on n'utilisera que lorsque la commission des prix et du commerce en temps de guerre rationnera d'autres produits ou articles de première nécessité. Ces coupons supplémentaires vaudront pour l'achat hebdomadaire ou bi-hebdomadaire de certains produits.

De plus, chaque habitant du Canada aura son numéro particulier pour son livret de rationnement. Ces numéros seront groupés en série, par districts. Pour les membres d'une même famille, les numéros de carnets de ration se suivront.

Ces livrets de rationnement vaudront pour six mois et leur usage deviendra obligatoire dès le 8 septembre.

Le transfert des noms des cartes temporaires aux carnets semestriels de ration sera complété d'ici la fin du présent mois. Ce travail est fait par une équipe de 900 instituteurs et institutrices.

Pour votre publicité

utilisez les colonnes de

L'AVENIR DU NORD

SEUL JOURNAL du DISTRICT de TERREBONNE

Etabli en 1897

303, avenue Parent — SAINT-JEROME

L'un des hebdomadaires les mieux connus et appréciés dans toute la province



Commission des prix et du commerce en temps de guerre

Renseignements

Le rationnement du thé et du café

La Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre a annoncé que les personnes ayant en mains, au 3 août, un approvisionnement de thé ou de café pour plus de deux semaines doivent faire rapport de la quantité totale qu'elles détiennent au bureau de rationnement le plus rapproché. Les coupons pour la différence entre la quantité à laquelle le détenteur a droit doivent accompagner le rapport. Dans le cas où la quantité en mains excéderait la quantité représentée par les coupons attachés à la carte temporaire de rationnement de tous les membres de la famille qui ont atteint l'âge de douze ans, le rapport doit inclure l'engagement formel de remettre le nombre additionnel de coupons dès la réception du livret de rationnement. Les règlements s'appliquent à tous les consommateurs, locateurs de maison de pension et à chaque personne de plus de 12 ans dans une maison.

* * *

Les boni du coût de la vie

Le bureau de la Statistique a annoncé que l'indice du coût de la vie au 1er juillet était de 117.0, soit une augmentation de 1.2 au-delà du chiffre de juin établi à 115.8. Cela représente une augmentation nette de 2.4 points comparativement à octobre dernier et le Conseil national du Travail en temps de guerre annonce qu'une revision correspondante des boni du coût de la vie entrera en vigueur le 15 août.

* * *

Nominations

La Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre annonce la nomination de M. Richard H. Graham au poste de gérant de la Corporation des vivres en temps de guerre et celle de M. John H.-F. Turner de Montréal au poste d'administrateur du coton.

* * *

Devant les tribunaux

Pour la première fois au Canada, depuis l'établissement de la Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre, une société de magasins "à chaine", Dominion Stores Ltd., a subi procès devant le juge A. Monet, à Montréal, pour avoir mis des viandes en vente à des prix plus élevés que ceux de la période de base. Me Hugh O'Donnell, représentant la Commission, a demandé au tribunal d'imposer une amende de $1500 à $2000. Plusieurs personnes ont été condamnées à diverses amendés par le juge A. Monet pour avoir illégalement augmenté le prix des loyers. M. Oscar Laramée de Montréal a été condamné à une amende de $50 et les frais pour avoir augmenté le prix de la saucisse. M. Arthur Dominique de Montréal doit payer $25 et les frais parce qu'il a été trouvé en possession d'une plus grande quantité de sucre que ne le permet la loi.

Enfin, à Saint-Hyacinthe, le juge Emile Marin a condamné M. J.-A. Bertrand à une amende de $25 et les frais pour avoir augmenté le prix d'un loyer sans l'autorisation de l'administrateur des loyers de la Commission des Prix et du Commedce en temps de guerre. M. Bertrand avait fait un seul appartement de deux logements qu'il louait respectivement au prix de $14 et $15 par mois et il l'a loué à raison de $35 par mois.

* * *

Livraisons en gros

L'administration des services de la Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre a annoncé que les grossistes livrant le pain et les produits de la boulangerie, le lait et les produits laitiers et la levure fraiche ont reçu un permis général qui soustrait ces marchandises à la récente ordonnance interdisant la livraison de marchandises dont la valeur est inférieure à $3. On a pris cette mesure au bénéfice des petits détaillants qui n'ont pas moyen d'entreposer les marchandises périssables. Par produits laitiers, on entend le beurre, le lait, la crême et le fromage.

* * *

Vos feutres, mesdames!

Les dames qui trouvent un remède aux ennuis de la vie dans l'achat d'un nouveau chapeau devront trouver un autre moyen de se réconforter à la suite d'une ordonnance de M. J.-A. Klein, administrateur des vêtements pour dames, jeunes filles et enfants à la Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre. Les conditionneurs de formes de feutre pour la fabrication de chapeaux de feutre pour dames ont reçu ordre de réduire leur production de feutre durci à la moitié de leur production pour la période correspondante de 1941, et la gamme de couleurs de leurs produits est réduite à dix teintes.

MINISTERE DU TRAVAIL

LE CONSEIL NATIONAL DU TRAVAIL EN TEMPS DE GUERRE

ORDONNANCE GÉNÉRALE

Le Bureau fédéral de la Statistique a constaté que l'indice du coût de la vie pour juillet 1942, à 117.9 (indice revisé 117), marque une hausse de 2.4 points comparativement à l'indice du 1er octobre 1941, soit 115.5 (indice revisé 114.6).

En conséquence, conformément à l'article 34 (1) de l'arrêté en conseil C. P. 5963 régissant les salaires en temps de guerre, et sujet aux dispositions générales de l'arrêté, le Conseil national du travail en temps de guerre requiert les employeurs couverts par l'arrêté et versant actuellement indemnités de vie chère d'en reviser le montant et les employeurs qui ne versent pas actuellement de telles indemnités, d'en commencer le paiement, et ce, dans les deux cas, dès la première période de paye débutant le ou après le 15 août 1942 et de la manière suivante:

(a) dans le cas d'indemnité de vie chère versée en conformité de l'arrêté en conseil C. P. 8253 (maintenant remplacé par C. P. 5963), indemnité devra être augmentée:

(i) de soixante (60c) cents par semaine pour les employés assujettis à l'article 48 (iii) (a) de C. P. 5963,

(ii) de 2.4 pour cent de leur taux hebdomadaire de salaire, pour ceux assujettis à l'article 48 (iii) (b) de ce même arrêté;

(b) si nulle indemnité n'est actuellement versée, l'indemnité maintenant payable sera:

(i) de soixante (60c) cents par semaine pour les employés assujettis à l'article 48 (iii) (a) de C. P. 5963,

(ii) de 2.4 pour cent de leur taux hebdomadaire de salaire, pour ceux assujettis à l'article 48 (iii) (b) de ce même arrêté;

(c) dans nul cas le montant de l'indemnité de vie chère ainsi revisé ne devra excéder au maximum $4.25 par semaine pour les employés assujettis à l'article 48 (iii) (a) de C. P. 5963, ou 17 pour cent de leur taux hebdomadaire de salaire, pour ceux assujettis à l'article 48 (iii) (b) de ce même arrêté;

(d) (1) (i) pour les employés assujettis à l'article 48 (iii) (a) de C. P. 5963 recevant actuellement, mais non en conformité de C. 8253, une indemnité de vie chère établie antérieurement à la date d'application de ce précédent arrêté et dépassant $4.25 par semaine, le montant de cette indemnité devra demeurer le même;

(ii) pour les employés recevant actuellement une indemnité de vie chère inférieure à $4.25 par semaine, le montant de l'indemnité devra être porté à soixante (60c) cents par semaine, sous réserve que dans nul cas il ne devra donner une indemnité hebdomadaire globale dépassant $4.25;

(2) (i) pour les employés assujettis à l'article 48 (iii) (b) de C. P. 5963 recevant actuellement, mais non en conformité de C. P. 8253, une indemnité de vie chère établie antérieurement à la date d'application de ce précédent arrêté et dépassant 17 pour cent de leur taux hebdomadaire de salaire, le montant de cette indemnité devra demeurer le même;

(ii) pour les employés recevant actuellement une indemnité de viechère inférieure à 17 pour cent de leur taux hebdomadaire de salaire, le montant de l'indemnité devra être augmenté de 2.4 points, sous réserve que dans nul cas il ne devra dépasser l'indemnité hebdomadaire globale représentant 17 pour cent de leur taux hebdomadaire de salaire;

(e) le montant de l'indemnité initiale ou revisée établi de la manière prescrite devra, dans le cas de toute fraction d'unité, comprendre l'unité de cent le plus immédiat;

(f) les employeurs de l'industrie de la construction ne devront reviser le montant de toute indemnité de vie chère prescrite par le paragraphe (a) de la présente Ordonnance que relativement aux employés pour lesquels nul arrangement particulier en matière d'indemnité n'a été fait avec l'assentiment d'un conseil du travail en temps de guerre, conformément à la disposition spéciale de l'arrêté en conseil pour la gouverne du Bureau paritaire national de conférence de l'industrie de la construction.

Ottawa Ontario,
le 4 août 1942.

Le président du Conseil national du travail en temps de guerre,
HUMPHREY MITCHELL.

Heureux ceux qui sont morts

Heureux ceux qui sont morts pour la terre charnelle
Mais pourvu que ce fut dans une juste guerre.
Heureux ceux qui sont morts pour quatre coins de terre.
Heureux ceux qui sont morts d'une mort solennelle.

Heureux ceux qui sont morts pour leur âtre et leur feu,
Et les pauvres honneurs des maisons paternelles.
Heureux ceux qui sont morts, car ils sont retournés

Dans la première argile et la première terre.
Heureux ceux qui morts dans une juste guerre.
Heureux les épis murs et les blés moissonnés.

Charles PEGUY

Chronique féminine

Celles qu'aucune persécution n'a pu vaincre: les femmes tchécoslovaques

On a rendu, dans toute l'Amérique, un juste hommage, la semaine dernière, aux femmes polonaises, victimes d'outrages sans nom de la part des nazis. Il est cependant d'autres femmes héroïques, présentant des affinités profondes de caractère avec les Polonaises, car elles habitent le pays voisin: il s'agit des Tchécoslovaques, dont la bravoure farouche ne s'est pas démentie un seul instant, malgré un sort épouvantable.

Une Tchécoslovaque, très représentative de sa race, vient d'être interrogée par un correspondant de journaux qui la rencontra à Londres. Il s'agit de madame Hanna Bénès, femme du président de la république de Tchécoslovaquie, en exil en Grande-Bretagne. Madame Bénès qui, grâce à son poste, reçoit des nouvelles directes de son pays, a fait ainsi le sommaire de la situation:

"L'enjou dans cette guerre est bien plus important que dans celle de 1914: c'est une lutte à mort entre deux monde d'idées, pour qui il ne peut y avoir de conciliation, parce qu'ils ne peuvent vivre côte à côte, l'Allemagne ayant toujours été une bien détestable voisine. De fait, c'est une grande révolution morale, politique et sociale. Et dans cette révolution, toutes les femmes ont une place bien définie, puisque nous sommes engagées dans une guerre totale, dans tous les sens du mot, et que la complète collaboration féminine est, elle aussi, d'une nécessité totale.

"Le sort tragique qu'a subi mon pays a précédé l'incendie de l'Europe entière par les nazis: ce qui fait que bien avant les femmes des autres nations vaincues, mes compatriotes avaient entrepris de protéger leurs enfants contre les doctrines empoisonnées de la "Nouvelle Europe" rêvée par Hitler. Et depuis, elles n'ont jamais hésité, en dépit des plus terribles sacrifices, à opposer une résistance inébranlable aux procédés les plus insidieux ou les plus barbares de l'envahisseur. Elles sauvegardent l'esprit, la tradition et l'idéal humain prêchés par Huss et Mazarik.

"Les femmes tchécoslovaques ont pu être traînées dan les camps de concentration, poussées aux besognes les plus rudes comme des bêtes de somme, maltraitées et persécutées: elles n'ont pas rendu la foi en leur cause et l'espoir en la victoire. Même soumises aux caprices de l'occupant, elles ne disent pas: "nous sommes battues", comme le font d'autres femmes dont le pays n'est même pas envahi; mais elles s'efforcent par tous les moyens d'opposer une résistance active et efficace à celui qui n'a pas encore réussi à abattre leur courage.

"Que l'univers chrétien se rappelle les persécutions massives de 1939, alors que tous les étudiants et toutes les étudiantes furent envoyés dans des camps de concentration; qu'on se souvienne des milliers de femmes et de jeunes filles de tous les âges et de toutes les conditions qui ont été fusillées; qu'on pense à tous les chefs de famille, ainsi qu'aux vieillards et aux jeunes gens, tués comme des bêtes, contre un mur de prison et même en pleine rue; qu'on n'oublie pas les humbles paysannes tuées dans les champs, sous le plus minime prétexte, pour la plus légitime protestation; qu'on se remémore la ville martyre de Lidice, détruite de fond en comble avec tous ces habitants; Lidice, où tout n'est plus que cendres et bois calciné, où pas même un brin ne peut pousser!

"Vous écrivez au Canada? Dites à ses cultivateurs qu'ils pensent à leur village, à son église et à son école, à ses maisons et à ses jardins à ses rues où courent et jouent les petits enfants. Qu'ils contemplent leurs maisons sous le soleil, dans le calme d'un beau jour d'été. Un vieux fume sa pipe devant sa porte: une femme parle à sa voisine; un amoureux sourit en pensant à sa belle... Puis, qu'ils ferment les yeux et qu'ils songent, pour un instant, que le feu vient de tout démolir, que tous les hommes sont morts, et les femmes et les enfants disparus vers un sort pire. Et vous aurez l'image de Lidice.

"Vous ne voulez pas que votre village ait le même sort, n'est-ce pas? Alors ne dites pas que vous êtes battus d'avance; mais donnez tout ce que vous avez, pour conserver au moins ce qui vous reste de biens et de liberté!"

Les idées de Madame Voisclair

— Allez-vous faire des confitures, cette année, Madame Grondin?

— Imaginez-vous!... Avec la restriction du sucre!...

— Mais cela n'empêche rien, ma voisine. On vous a déjà expliqué comment faire.

— Oui, je sais bien, mais tant qu'à tout manquer et arriver cet hiver pour trouver des confitures moisies, merci!...

— Et pourquoi vos confitures moisiraient-elles?

— Parce qu'elles ne seraient pas faites comme j'ai l'habitude et que je suis sûre qu'elles seraient ratées, voilà...

— Alors, ce n'est qu'une question d'habitude?

— Oui, et puis tout coûte cher, alors...

— Eh bien, ma bonne voisine, je ne vous imiterai pas. Je vais, cette année, faire plus de confitures que par le passé, et ne croyez pas que j'oublierai les marinades.

— Avez-vous tant de sucre que cela en réserve?

— Pas un grain, si j'en avais eu, je l'aurais déclaré, mais j'ai confiance.

— Confiance en quoi? Ma bonne sainte vérité, vous espérez un miracle dans vos chaudrons à confiture?

— Non, Madame Grondin. Mais, voyez-vous, je lis les journaux. Et je découpe soigneusement les recettes qu'on y trouve. Ce ne sont plus les recettes impossibles qu'on avait avant la guerre, et qui ne servaient à rien, puisqu'on ne trouvait pas la moitié des ingrédients demandés.

— Qu'est-ce que celles d'à présent ont de changé?

— Elles viennent du gouvernement, Madame Grondin, et avant d'être livrées au public, elles ont été soigneusement étudiées, éprouvées...

— Oui, c'est vrai, vous m'y faites penser... J'ai même vu une photo de personnes qui étaient en train de goûter des confitures pour voir si elles étaient réussies...

— C'est bien cela, vous avez bonne mémoire. Et bien, en me servant de ces recettes, et en les suivant, à la lettre, je suis sûre de ne pas rater mes confitures cette saison, pas plus que je ne les manquais autrefois, quand je pouvais mettre en quantités égales le sucre et les fruits.

— Oui, vous avez peut-être raison, mais croyez-vous que cela vaut bien la peine de tant se "désâmer" pour faire des conserves et des confitures? Il est tellement plus facile d'en acheter...

— Madame Grondin, vous ne me semblez pas avoir entièrement perdu votre mentalité du temps où le Canada était, par excellence, le pays de l'abondance. On ne nous prend pas en traître, on nous avertit. Cet hiver, les conserves peuvent devenir rares, parce qu'une énorme quantité va être envoyée aux soldats qui en ont tout de même plus besoin que nous.

— Ah! on dit cela pour nous faire parler...

— Pensez-vous, Madame Grondin?...

Nos dirigeants ne sont pas des enfants, voyons, et ils ne peuvent pas nous traiter en bébés. Si les ménagères ne prennent pas dès aujourd'hui leurs responsabilités, si elles ne veulent pas penser au lendemain, qui donc donnera au foyer le confort et la bonne nourriture?

— Vous savez bien qu'on ne manquera jamais de rien... Dans un pays riche comme le nôtre...

— Riche en certains produits, Madame Grondin, mais pas universellement! Nous ne produisons certainement pas assez de denrées pour notre propre consommation...

— Mais il y a les Etats-Unis!

— D'accord, Madame Grondin, mais la question qui se pose, et qui se posera tant que la guerre durera, c'est celle du transport. Vous rendez-vous compte de la distance entre le sud des Etats-Unis et notre province? Et puis, les Etats-Unis aussi sont en guerre...

— C'est ma foi vrai... Je n'avais pas pensée à cela. Vous savez, on a tellement l'habitude de croire que tout ce qu'on achète vient d'ici... Je crois que vous avez raison... Je vais faire des conserves... Cléophas! Tu n'oublieras pas de m'arranger la cave, hein, mon petit gars... Dimanche, je vais rapporter bien des choses, de la campagne...



La colonne de beauté

dirigée par

Cousine Blanche

Diplômée de l'Université de Beauté de Paris



Vous croyez-vous trop maigre?

Tout d'abord, la maigreur est beaucoup moins dangeureuse que l'obésité. Vous connaissez sans doute nombre de petits bouts de femmes, sèches comme un clou, dont la force de résistance étonne tout le monde.

Certaines femmes semblent toujours fixées au même poids, quelque soit l'abondance des repas qu'elles consomment... Celles-ci n'ont pas à s'inquéter sauf si elles se mettent subitement à perdre plusieurs livres en peu de temps sans avoir rien fait pour provoquer cette diminution d'avoir-du-poids.

Pourtant les types de femme dits: "plates comme des galettes" (surtout s'il s'agit de jeunes femmes) doivent, pour avoir bonne santé, avoir une certaine rondeur de buste, sans quoi gare à la tuberculose. Les organes compressées dans un thorax mal développé ne peuvent bien fonctionner. Ce n'est-donc pas par simple vanité, pour satisfaire le désir de bien paraitre, qu'on doit s'interresser à obtenir un développement adéquant de la poitrine, mais pour protéger sa santé, sa vie même.

D'abord savez-vous combien une personne de votre âge et de votre grandeur devrait mesurer du buste? Non? Alors, renseignez-vous au plus tôt. J'ai publié à votre intention un tableau des mesures proportionnelles que je serai heureuse de vous expédier sur réception d'un timbre de 3c — mais spécifiez bien s'il s'agit dans votre cas de maigreur ou d'obésité, car ce tableau est compris dans ces deux feuillets, et il vaut mieux que vous receviez celui qui traite de votre cas, n'est-ce pas?

Adressez votre demande tout simplement à Cousine Blanche, 197 ouest, rue Sainte Catherine, Montréal et le plus prochain courrier vous apportera les renseignements que vous désirez obtenir concernant les soins de beauté.

Cousine Blanche

Chaque Paquet de 10c de PAPIER A MOUCHES WILSON
TUERA PLUS DE MOUCHES QUE PLUSIEURS DOLLARS EN VALEUR DE TOUT AUTRE ATTRAPE-MOUCHE
10c. POURQUOI PAYER PLUS?
Le meilleur de tous les attrape-mouches Propre, rapide, sûr et peu coûteux. Demandez-le chez votre Pharmacien, votre Epicier ou votre Marchand Général.
The WILSON FLY PAD CO., Hamilton, Ont.



LA BIÈRE QUE VOTRE ARRIÈRE-GRAND-PÈRE BUVAIT

Hygiène

Les cliniques ambulantes de tuberculose

La tuberculose cause une perte de $11,5000,000

"La grande majorité de nos comtés ruraux, soit 62 sur 73, sont maintenant organisés en unités sanitaires et bénéficient des avantages de la clinique ambulante de tuberculose qui visite chaque comté au moins une fois par mois", déclarait dans une conférence sur "les méfaits de la tuberculose dans nos campagnes", le docteur Lasalle Laberge, chef de la division de la tuberculose au ministère provincial de la santé et du bien-être social.

"Avec cette organisation provinciale, dit-il, nos campagnes sont presque aussi bien favorisées que les villes pour le dépistage de la tuberculose. Notre province paie encore chaque année à cette maladie un tribut beaucoup trop lourd qui sape les forces vives de la nation.

"En 1939, sur un total de 2,680 décès par tuberculose, 1,476 personnes, dont 656 du sexe masculin et 820 du sexe féminin, devenaient les victimes de cette maladie, entre les âges de 20 à 45 ans. Les économistes évaluent à dix mille dollars la valeur de rendement d'un jeune homme à 20 ans et à six mille dollars celle d'une jeune femme. Notre province a donc perdu de ce chef pour l'année 1939 seulement, une valeur de rendement égale à $11,500,000. Sans faire mention des inquiétudes, des complications et des tristesses morales qui accompagnent généralement la disparition d'un être encore dans la force de l'âge.

Le docteur Laberge insiste ensuite sur la difficulté de la lutte contre la tuberculose et sur "l'absolue nécessité" de faire disparaitre de notre province le terrible fléau. "Une expérience conduite dans une ville des Etats-Unis, en 1917, dit-il, établit les données suivantes: Pour chaque décès annuel par tuberculose, on a révélé l'existance de 18 cas de tuberculose, dont 9 souffrant de maladie active, donc contagieuse dans la plupart des cas, et 9 de maladie chronique, c'est-à-dire sans activité et ne crachant plus de bacille. Pour chaque cas actif, il y a trois contacts. En ajoutant à ces 9 cas actifs les cas décédés, nous trouvons dix sources de contamination, et en multipliant par trois, le nombre des contacts s'élève à 30 pour chaque décès. Maintenant, faisons le calcul pour notre province: en multipliant 2,500 décès annuels par 18, nous aurions 45,000 tuberculeux dont la moitié, soit 22,500 sont des sources de contagion; comme trois personnes sont exposées à chacune de ces sources de contagion, nous avons un total de 67,500 personnes exposées à recevoir des doses plus ou moins fortes de bacilles tuberculeux, si nous ne prenons pas les dispositions voulues pour protéger notre population contre cette contamination possible."

Le docteur Laberge termina en démontrant que nous n'avons "ni le droit, ni le temps, ni les moyens de devenir tuberculeux."

Avez-vous pensé à votre obonnement à L'AVENIR DU NORD

PAUL E. Talbot
OPTOMETRISTE-OPTICIEN
Bachelier en Optométrie
DIPLOME DE L'UNIVERSITE DE MONTREAL
Spécialité
EXAMEN DE LA VUE
Correction des troubles musculaires des yeux
Prescriptions de verres
PAUL E. TALBOT, Ba. O.
330, rue SAINT-GEORGES — SAINT-JEROME
Pour consultations: Tél. 171
A Saint-Jérôme, tous les jours, de 2 à 9 h. p.m.
BUREAU-CHEF: 6761, rue SAINT-HUBERT, MONTREAL

Clichés! Service
DE PHOTOGRAVURE Ltée
Tél. FAlkirk 3016
1206 CRAIG Est MONTREAL
R. René LABELLE, prés.


Un régal pour la famille — et QUELLE ÉCONOMIE!
Les ménagères canadiennes protègent la santé du pays dans leur foyer en servant à leur famille des mets délicieux, nourrissants, économiques.
D'appétissants desserts se font rapidement, facilement et à peu de frais avec la célèbre fécule de Maïs Canada.
Le sirop "Crown Brand" est un délicieux sirop de table ainsi qu'un excellent sucré qui peut être employé dans la cuisine à feu ouvert ou au four.
GRATIS: Demandez la brochure gratuite "Comment Economiser le Sucre". Elle contient 55 recettes éprouvées. Adressez votre demande au Service de l'Economie Domestique, Dépt. F.O., Canada Starch, casier postal 129, Montréal.
SIROP CROWN BRAND
FÉCULE DE MAÏS CANADA
EM2
The CANADA STARCH COMPANY LIMITED



METTEZ DE CÔTÉ
tout ce qui ne peut être réparé
Ces vieilles semelles de caoutchouc qui trainent, ce boyau d'arrosage crevé, cette chambre à air percée... s'ils ne sont plus réparables, pourquoi les garder? Vous savez que le vieux caoutchouc peut être récupéré, que chaque livre compte! Faites le tour de la maison et mettez de côté tous les articles en caoutchouc qui ne peuvent plus servir. Et veillez à ce que vos voisins en fassent autant. Vous verrez qu'on tire de la satisfaction à faire chacun sa part.
L'INDUSTRIE CANADIENNE DE LA PULPE ET DU PAPIER
972 IMMEUBLE SUN LIFE MONTREAL

Lettre à Prosper

Mon cher Prosper,

La guerre t'oblige à des sacrifices comme nous tous; mais comme nous tous, tu les acceptes sans regimber. Le ministre fédéral de l'Agriculture, M. Gardiner, vient d'avertir les cultivateurs qu'ils n'ont pas à compter sur l'apport des travailleurs saisonniers, qui les aidaient auparavant à expédier le gros de la besogne, aux temps des récoltes. De son côté, le ministre de la Défense nationale, M. Ralston, a déjà laissé entendre qu'il serait extrêmement difficile de licencier des soldats durant les prochaines semaines, pour participer aux travaux de la ferme. L'ampleur de notre effort militaire, tant sur les divers champs d'hostilités outre-mer que sur notre territoire, interdit d'avoir recours à cette mesure.

C'est dire que tu devras toi aussi, mon cher Prosper, te livrer à un labeur intense, en vue d'une récolte que l'on affirme plus abondante que l'année dernière. Tu le feras avec courage, comprenant que tu dois à la fois nourrir notre population et vendre à la Grande-Bretagne une bonne partie de ta production. C'est à ce titre que tu contribues réellement, efficacement à l'effort de guerre canadien.

Nous sommes appelés, Prosper, à voir des changements énormes dans notre travail, d'ici à la fin de la guerre. Les besoins du conflit vont absorber de plus en plus notre population mâle. Le temps est proche où comme en Angleterre (qui d'ailleurs ne s'en trouve pas plus mal), l'Amérique devra s'ingénier, pour maintenir sa production, à des procédés complètement inconnus en période de paix.

Tu sais qu'en Grande-Bretagne, par exemple, les cultivateurs ne fournissaient pas le quart de la nourriture requise par la population, au début de la guerre actuelle. Or, malgré les nécessités de la défense nationale; malgré que ce pays ait envoyé un nombre énorme de ses fils se battre sur tous les fronts, il fournit maintenant les deux-tiers des aliments dont ses habitants ont besoin. Et pourtant, ce n'est pas assez. Pour intensifier cette production, et soulager d'autant les alliés qui doivent combler la carence de vivres, le ministre britannique de l'Agriculture, M. Hudson, a annoncé que l'on travaillera désormais sur les fermes durant la nuit, surtout au clair de la lune.

On veut ainsi augmenter de dix pour cent la production des pommes de terre, ajouter 600,000 acres pour l'ensemencement du blé, obtenir plus de betteraves, plus de lait. Tout ceci sera exécuté, malgré le manque d'hommes: car toute la population là-bas est engagée dans un ouvrage quelconque se rapportant à la guerre.

Cette culture plus intensive demandera tout simplement un labeur supplémentaire, sans rémunération correspondante. Ces gens-là, Prosper, ont compris qu'il faut à tout prix gagner la guerre. Ils ne veulent demander à personne de l'aide inutile: on ne leur envoie que le strict nécessaire.

Avec de tels exemples de courage devant les yeux, nous trouverons moins difficile, de notre côté de l'océan, jusqu'ici épargné par les bombes, de faire notre devoir, même si nous ne pouvons compter sur de la main-d'oeuvre additionnelle.

Après tout, la liberté vaut bien ce sacrifice. Pensons un peu à ce que serait la servitude, si nous tions vaincus!

Bien à toi,
DAMASE

HACHÉ GROS POUR LA PIPE
OLD CHUM
HACHÉ FIN POUR LES CIGARETTES

LIVRES - JOURNAUX - REVUES

Vient de paraître

MANUEL DE DROIT
par Dollard Dansereau, avocat
Préface de Edouard Montpetit
Un volume relié, de 200 pages, format 8 3/8 x 5 3/8 pces
PRIX: l'exemplaire $1.50
Par la poste $1.60

Monsieur Dollard Dansereau, avocat, vient de publier aux EDITIONS BEAUCHEMIN un livre destiné spécialement aux hommes d'affaires comptables ou autres, auxquels des connaissances générales de droit sont indispensables, ainsi qu'aux institutions d'enseignement Supérieur ou d'enseignement commercial.

Ce manuel de droit, déclare Monsieur Edouard Montpetit, qui en a fait la préface, "groupe tous les clément du droit, tous les aspects de la vie juridique: droit civil, droit commercial, procédure civile, droit ouvrier, droit public".

Chaque chapitre se divise comme suit: des explications doctrinales, illustrées par de nombreux exemples, des exercices et des problèmes. Exercices et problèmes ont pour objet de faciliter l'étude et de former le sens légal: ils posent en outre des questions d'intérêt pratique. Un lexique complète le manuel.

Le livre de Me Dansereau se distingue par la clarté et l'intérêt qui s'en dégagent. Le texte est dépouillé des termes techniques qui pourraient en rendre la lecture difficile. Une table analytique des matières contribue à en faire également un livre de référence.

Signalons en dernier lieu la belle tenue typographique et le format commode de ce mannel.

* * *

LA SPIRITUALITE DE LA MATERNITE (1)
par Edward MONTIER

De nos jours, la maternité n'est pas estimée à sa juste valeur. On conçoit mal le rôle de la mère parce qu'on n'y voit trop souvent qu'une fonction matérielle, sans tenir compte de la sublime dignité qui y est attachée.

Les EDITIONS FIDES ont voulu connaitre davantage la véritable noblesse de la mère, en réimprimant LA SPIRITUALITE DE LA MATERNITE, par Edward Montier.

Ce livre est écrit par un laïque. C'est une méditation et une prière, l'auteur fait parler la mère elle-même. Après quelques considérations sur la grandeur du rôle maternel, il analyse les sentiments qui animent une mère avant, pendant et après l'enfantement.

Cet ouvrage n'intéressera pas les trop jeunes. Il est dédié aux mères, pour leur faire prendre conscience de leur dignité et pour les fortifier dans l'accomplissement de leurs devoirs. Il sera utile aux pères pour leur révéler à quelle oeuvre ils sont appelés à collaborer.

En lisant ce livre, les jeunes filles sauront mieux le respect qu'elles se doivent et l'intégrité que Dieu attend d'elles en les appelant à devenir ses instruments. Les jeunes gens comprendront mieux leur maman; ils l'estimeront davantage et verront dans toute jeune fille une réplique de ce que fut leur propre mère; ils ne pourront que l'aimer noblement, comme une créature privilégiée du bon Dieu.

Tous les prêtres, il va sans dire, ont besoin de ce livre pour l'exercice de leur ministère.

Bref, c'est un livre que liront avec avantage tous les gens sérieux. Cet ouvrage fait partie des travaux de l'Association du Mariage chrétien, que les EDITIONS FIDES ont réimprimés au Canada.

Marcel RIVARD

(1) LA SPIRITUALITE DE LA MATERNITE, par Edward Montier, 96 pages. Prix: $0.40; par la poste $0.55. En vente chez votre librairie ou aux EDITIONS FIDES, 3425, rue Saint-Denis, Montréal, RL: Harbour — 7228

* * *

LE "RECUEIL" D'AOUT 1942

De tous les passe-temps, la lecture reste celui que les impôts affectent le moins. Pour faire diversion aux dépêches et en compléter la signification, "LE RECUEIL" de ce mois est comme une brise rafraichissante où se mêlent les parfums les plus divers de la nature. Voici un résumé de son contenu: Les insectes bombardiers, condensé du "Samedi"; Napoléon et Hitler en Russie, de "La France Libre"; Le baril de la mort, de "L'Ovale C-I-L"; Père et fils, de "Home Desirable"; Le Canada et l'Inde, de "La Revue Dominicaine"; La fin d'un fléau, de "L'Ovale C-I-L"; La préservation du sol, de "Endavour"; La diète en temps de guerre de "Technology Review"; Fabrication et emploi des vitamines, de "Endavour"; La politique de conquête, de "Britain To-day"; La formation des professeurs, de "Science Forum Program"; L'influence du climat sur l'homme, de "The Gift of Tongues"; Apothéose et décadence des mots, de "The Submarine at War"; Avions entomologistes, de "Patron"; L'avenir du sous-marin, de "Flying & Popular Aviation"; Le bois de papier, de "America"; Les mots en temps de guerre, de "La France Libre"; L'avenir des démocraties, de "Marine"; La vie dans un Oflag, de "The Economist"; Origine des états américains, de "La Voix des Mille-Iles"; Le soldat d'infanterie, de "La Voix d'Evangéline"; La forteresse russe, de "La Revue Moderne"; enfin un très intéressant volume en résumé: Comment gagner sa vie, de Mlle Gabrielle Carrière. "LE RECUEIL" vous apporte chaque mois 100 pages d'un intérêt qui ne se dément pas. Il se vend 25c dans tous les dépôts de journaux et on s'y abonne moyennant $3 par an. Numéro spécimen contre 3c en timbres. C.P. 100, Station "B", Québec, P. Q.

* * *

PAYSANA d'août

Un vivant rapport de faits et nouvelles sur les Ecoles Ménagères Régionales de la Province, par la Directrice, Françoise Gaudet-Smet. Un documentaire sur la culture des tulipes, à l'heure où il faut mettre les bulbes en terre. Une belle propagande pour la consommation des fruits et légumes de notre sol, avec recettes à l'avenant. D'intéressantes directives pour la fabrication des vins de ménage. Plusieurs modèles de broderie au point de croix. Des conseils pratiques pour la ménagère.

PAYSANA, revue spécialisée d'arts domestique, reste fidèle à sa formule, embellit sans cesse sa vie et celle des autres.

10 sous l'exemplaire. Un dollar l'abonnement d'un an.

PAYSANA 3425, rue Saint-Denis MONTREAL

* * *

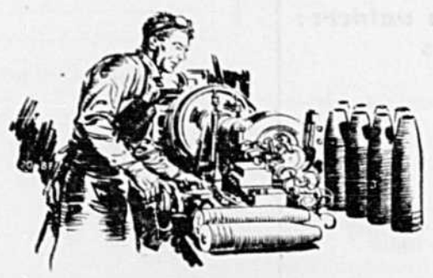
EN PLEINE TERRE

Vient de paraitre, un recueil de paysanneries, contes et nouvelles, dédié aux familles héroïques qui prirent racine à Sorel, il y a trois siècles, et qui y demeurèrent par tous les temps.

L'auteur, Germaine Guèvremont, nous rapporte les moeurs paysannes d'un coin de terre du Québec, le parler dru, les mots sonores, le verbe naturel du paysan, les chansons apportées de Normandie, il y a trois cents ans, et qui se retrouvent intactes sur la bouche des jeunesses, au Chenal du Moine, des contes savoureux, de la gaieté, de l'ardeur, une noce, des deuils, toute une vie âpre faite de la sève du pays. Un livre qui plaira, par sa sincérité, sa simplicité, sa vérité.

Un livre qu'il faudra lire et relire tout bas. Un livre qu'on voudra lire et relire tout haut.

Un beau livre présenté par les Editions PAYSANA, 3425, rue Saint-Denis, Montréal. Couverture en couleurs par Cécile Chabot, 170 pages de texte. Un dollar franco.



Quand on a donné son
EFFORT MAXIMUM



Gin de KUYPER
Pour obtenir une boisson rafraîchissante, mélangez du Gin de Kuyper avec du ginger ale, du citron et du limon, de la bière de gingembre ou de l'eau tonique, puis ajoutez de la glace.
302FRRR
Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de JOHN de KUYPER & SON, Distillateurs, Rotterdam, Hollande. Maison fondée en 1695
40 onces $3.90 26 onces $2.70 10 onces $1.15

Joies et tristesses de la maison

* * *

Les éditions de l'Arbre publient sous le titre ci-haut le carême prêché au Gésu, de Montréal, par le rév. Père Albert Brossard, S. J.

Cette prédication est aussi remarquable par la pensée élevée, l'esprit d'une juste observation que par le style aussi simple que pur et élégant.

Le Père Brossard traite de la vie familiale avec une exquise délicatesse. Il dit ce que doit être cette vie et l'observer telle qu'elle est de nos jours.

Le recueil que publie l'Arbre contient cinq sermons ainsi intitulés

I. — Quand la maison se prépare.
II. — Quand la maison s'agrandit.
III. — Quand la maison est menacée.
IV. — Quand la maison se vide.
V. — Quand la maison est vivante.

Nos lecteurs liront avec un vif intérêt et un réel profit l'instruction que nous reproduisons :

* * *

QUAND LA MAISON EST VIVANTE . . .

"La charité est patiente; elle est bonne . . . elle ne cherche point son intérêt; elle excuse tout, elle espère tout, elle supporte tout . . . La charité ne passera jamais." (I Cor. XIII, 4 sq.)

Mes Frères,

Dans les intructions précédentes, nous avons évoqué ensemble, en leurs beautés et en leurs grandeurs, quelques aspects *du culte familial.* Né au coeur même de Dieu, Père de la grande famille humaine, nous l'avons vu s'épanouir, dans le sanctuaire de la maison, en un double et saint amour; l'amour des époux et l'amour des enfants. Nous avons constaté ensemble quelles tentations, inspirées par des doctrines et des moeurs étrangères à notre culture chrétienne, menacent aujourd'hui d'éteindre la piété de ce culte et d'en flétrir toutes les puretés, mettant en grave péril la survivance même de notre race, ses fidèlités religieuses, les antiques vigueurs de ses coutumes et de ses vertus.

Le bonheur intime de la maison

En cette dernière instruction, pénétrant dans l'intimité même de ce culte familial, je voudrais vous parler très simplement du *bonheur de la maison,* du charme qui en compose toute la vie et qui doit envelopper les âmes dans une atmosphère de douceur, d'apaisement et de bonté. Je voudrais vous rappeler les conditions de ce bonheur d'intimité, de cette paix, de cette harmonie qui doivent unir entre elles, pour les rendre heureuses ensemble, malgré les heurts inévitables et les souffrances de la vie, toutes les âmes que Dieu a rapprochées sous un même toit, dans un même amour.

Ames de charité

Pour être vraiment vivante, la maison doit posséder, comme une richesse essentielle à son bonheur, *des âmes de charité,* c'est-à-dire, des âmes oublieuses d'elles-mêmes, âmes de douceur, de bonté, de patience, de délicatesse et de dévouement; des âmes qui, dans une même solidarité d'affection, dans une compréhension mutuelle de pensées et de sentiments, dans une même collaboration de sacrifices, de travaux et de générosité, s'ingénient, par les plus prévenantes attentions, à se rendre les unes aux autres la vie plus douce et meilleure.

C'est le secret, mes Frères, de cette grande vertu chrétienne enseignée par le Maitre: *la charité.* Elle seule peut conserver et accroitre, comme la force vivante de la maison, *l'esprit familial,* cette puissance de joie, de cordialité et de réconfort.

La grande charité

Certes, elle est merveilleuse, la charité chrétienne, quand on la contemple dans l'histoire éblouissante de ses plus glorieuses conquêtes et dans les oeuvres splendides qu'elle a suscitées pendant vingt siècles dans toutes les sociétés et dans tous les pays. Elle surgit devant nous dans la magnificence de ses entreprises et dans le prestige de ses tendres et fortes victoires sur la haine et sur l'égoisme. L'histoire de la grande charité chrétienne, c'est l'histoire des impérissables bienfaits du Christ et de son Eglise sur notre humanité de douleurs et de souffrances.

Les charités familiales

Il est cependant une autre histoire de la charité chrétienne qui n'a jamais été écrite, qui garde inviolés, enveloppés dans leur ombre silencieuse et belle, bien des secrets du plus paisible bonheur: c'est l'histoire, ignorée des hommes, mais connue de Dieu, qui se vit sans éclat, jour après jour, par les âmes charitables, ardentes et cachées des vrais foyers chrétiens. C'est l'histoire de toutes ces *humbles charités familiales,* qui conservent la maison dans la paix, dans l'ordre, dans la joie sereine et pure de l'amour de Dieu.

Elles sont nombreuses et variées, ces charités familiales, nombreuses comme les âmes qui les vivent dans la foi et dans la prière et qui en font vivre toutes les amours du foyer. Arrêtons-nous ce matin à considérer, plus concrètement, en des applications pratiques celles de ces charités familiales qui entretiennent, comme une chaleur doucement pénétrante, la joie tout intime et l'intensité de la vie familiale: *la charité de la présence joyeuse par le culte aimé de la maison; la charité de toutes les délicatesses,* par le culte des prévenances attentives à adoucir les peines et à faire plaisir; *la charité du dévouement par l'esprit de collaboration* à toutes les tâches et à toutes les besognes familiales.

La présence au foyer

N'est-il pas vrai, mes Frères, que la vie de famille n'est plus aussie heureuse qu'elle était, parce que trop facilement, sous la pression de toutes les fièvres et les agitations modernes, on déserte aujourd'hui la maison? Non, la maison n'est plus aimée; on ne sait plus goûter le charme de ses joies trop paisibles. Elle est devenue pour plusieurs un hôtel banal, où l'on vient prendre ses repas, comme des voyageurs de passage, et d'où l'on fuit avec impatience, dominés par des attirances de plaisirs plus artificiels et d'activités plus factices.

Après la journée de travail, après la semaine de fatigue, on ne sait plus s'y reposer en la tranquillité de son accueil et de sa paix: toutes les soirées, tous les dimanches sont presque invariablement occupés au dehors à des distractions étrangères: c'est le club, c'est le cinéma, c'est le sport, ce sont les organisations diverses, sociales ou religieuses, c'est la partie de cartes avec les amis, tous les prétextes, toutes les raisons bonnes ou fausses, *excellentes ou mauvaises,* éloignent si facilement aujourd'hui du foyer. Et il arrive ainsi qu'on organise sa vie, sans trop y prendre garde, toujours pour soi, toujours pour ses plaisirs, toujours pour ses affaires, pour ses amis et *jamais pour les siens.* Et il arrive ainsi que la vie s'éteint peu à peu, en certaines maisons, et avec elle le vrai bonheur d'intimité, parce que les âmes qui devaient y créer la chaleur et la lumière sont toujours parties.

Les foyers qu'on déserte

Et l'on s'en va, sans jamais se soucier de connaitre ce qui se passe au coeur de ceux qu'on abandonne derrière soi, peut-être très seuls, sans réfléchir sur la tristesse inavouée de leur solitude, bien grande, sans jamais prendre conscience des angoisses ou même des tentations dont on se rend, avec légèreté, si égoistement responsable. Et l'on s'étonne un jour de ne plus trouver d'amour au foyer!

N'est-il par vrai, mes Frères, qu'en trop de maisons de chez nous, on ne se connait pas, on s'aime moins, parce qu'on ne se rencontre plus qu'en passant et qu'on a rendu impossible, par ses interminables sorties et ses incessantes activités extérieures, cet échange de sentiments et de pensées, cette douce liberté du coeur, où l'âme se livre en ces conversations plus sereines et plus prolongées et se repose dans la confiance d'être comprise par d'autres âmes qui lui sont chères et qui veulent son bien.

Les éternels absents de la maison, les éternels agités d'une vie toute de surface ne connaissent pas et ne pourront jamais connaitre tout ce qu'ils auraient pu trouver de joie profonde, de force et d'apaisement auprès de ceux que Dieu avait placés dans leur vie pour les aider à être plus heureux.

Première charité de l'esprit familial

Oui, telle est bien la première charité qu'il faut se faire à soi-même aujourd'hui et qu'il est nécessaire de faire souvent aux autres membres de sa famille: la charité très familiale d'une présence plus active et plus joyeuse à la vie du foyer: *aimer à vivre chez soi,* apprendre à y vivre avec une âme cordialement intéressée aux préoccupations communes de l'existence familiale, au bonheur de tous les siens: n'être pas un étranger ennuyeux et ennuyé dans sa propre maison, mais une âme qui a conscience de contribuer à rendre plus éclairée et plus chaleureuse l'atmosphère où Dieu veut normalement que les coeurs, nés d'un même amour, apprennent, dans les joies et les peines communes, à se mieux connaitre et à se mieux aimer. C'est le premier secret de l'esprit familial.

Grandes et petites fêtes de famille

C'est aussi la raison, pour laquelle il faudrait aujourd'hui plus que jamais maintenir, ne pas laisser entamer, développer bien au contraire, en réaction contre tant d'appels plus bruyants, d'invitations plus tapageuses et plus mondaines, *les belles fêtes de famille, les grandes et les petites.* Par elles, on garde les contacts d'affection et d'amitié, où se fortifient et s'approfondissent ces liens d'union et de cordialité, qui doivent rester les plus puissants et les plus doux de la vie, parce que les plus naturels et les plus simples.

Les dimanches, les grandes fêtes liturgiques, tous les anniversaires, même les moins importants en apparence et dont il faut toujours se souvenir, offrent l'occasion multipliée de ces rencontres, si délicatement préparées avec toutes leurs surprises et si joyeusement vécues en la douceur de leurs intimités, qui restent si longuement gravées en la richesse de nos plus beaux souvenirs. Dans une sainte détente pour l'esprit et le coeur, on apprend ainsi à mieux s'aimer. Est-il, mes Frères, moyen plus sûr d'entretenir notre antique esprit familial, cette force de la vie et ce bonheur de la maison?

Les délicatesses

Mais il faut encore davantage pour que vive vraiment la maison. Il y faut cette autre charité familiale: *la délicatesse de toutes les attentions et de toutes les sympathies.* Ce n'est pas tout d'être présent au foyer, il faut y apporter encore une âme de bonté et de bienveillance, une âme facile au pardon.

On s'aime bien, certes! Pourquoi ne s'aimerait-on pas? Et cependant, en certains foyers, on ne le laisse presque jamais voir: on garde pour d'autres, pour tous les autres qui ne sont pas de la maison, ses attentions, ses prévenances et ses politesses; on prend chez soi des habitudes de froideur et d'indifférence, d'exigence et de commandement. Volontiers, on se fait distant; trop habituellement on s'isole, on isole son coeur, on isole ainsi, jour après jour, loin de soi, le coeur de ceux qui voulaient nous aimer. Peu à peu, les uns après les autres, on laisse tomber, sans en comprendre l'importance, toutes ces marques de tendresse, tous ces gestes délicats, toutes ces paroles de réconfort et d'encouragement, qui doivent entretenir la fraicheur et l'élan de l'amour, la cordialité sentie de toutes les affections. On laisse passer, sans même s'en apercevoir, toutes les occasion de faire plaisir: les dates les plus joyeuses de la vie, celles qu'autrefois on célébrait avec toute la ferveur de son souvenir, deviennent parfois, par ces manques de sympathie et ces inattentions, les dates les plus vides, les jours les plus moroses, les plus longuement et les plus tristement vécus.

Parce qu'un coeur est devenu égoiste, parce qu'il n'a pas cette délicatesse qui devine, qui sait comprendre, qui cherche à faire plaisir, qui sait s'oublier, tout près de lui, d'autres coeurs, qu'il aime pourtant, souffrent par lui et il ne s'en aperçoit pas!

Mes Frères, n'est-ce pas par cette *froideur inconsciente* ou cette *indifférence voulue* que se meurt doucement la vie en certains foyers? Mais quand la charité est là qui veille dans un coeur de femme et dans un coeur d'homme, dans le coeur de frères aimants ou des soeurs ardemment attentives, elle transforme les souffrances elles-mêmes, les maladies, les épreuves et les peines en lumière et en douceur, parce que par ces soeurs de charité il y a le rayonnement de Dieu et de sa bonté dans la maison!

Les pardons

On s'aime bien certes! Pourquoi ne s'aimerait-on pas? Et cependant, il est possible que par suite de différences de caractère, de divergences dans la manière de penser et de sentir, par suite de ses défauts, — qui n'en a pas? — par suite de ses manies et de ses tics, par suite d'une nervosité plus grande, plus sensible à certains jour de fatigue, d'ennui, de désappointement ou d'épreuve, par suite de taquineries maladroites ou trop prolongées, il est impossible que n'éclatent pas, même entre des gens qui s'aiment, certains malentendus, certaines discusions plus ardentes, certaines paroles plus vives, certains froissement plus douloureux, certains gestes même plus violents . . . Alors . . . si la charité, patiente, douce et miséricordieuse, n'est pas là pour supporter en silence, pour accepter avec résignation, pour réparer ses torts et ses maladresses, pour oublier et pour pardonner, qu'adviendra-t-il de la paix et de l'harmonie si nécessaire à la vraie vie du foyer? On exigera ses droits, tous ses droits et les malentendus, qu'on n'aura pas su réparer à temps, se multiplieront, et les querelles dégénéreront en d'irréparables conflits . . . Une fois de plus, l'on aura tué la vie et le bonheur de la maison.

Oh! quelle est grande, mes Frères, cette charité familiale qui s'appelle la patience, le pardon des offenses et le pardon des injures: c'est elle qui préserve et qui garde bien vivantes, malgré tous les heurts et toutes les souffrances, l'âme et toutes les amours de la maison.

Les dévouements

Avec quel coeur, avec quelle respectueuse admiration, je voudrais vous parler maintenant de cette autre charité, qui s'appelle le dévouement et la collaboration de tous aux tâches de la vie familiale.

Qui donc parmi vous, mes Frères n'a pas découvert une jour avec émotion ou n'a pas vu vivre près de soi un de ces dévouements cachés, mais sublimes d'un père, d'une mère, d'une vieille tante, d'un grand frère généreux ou d'une admirable petite soeur, qui, oublieux de leur propre bonheur, ont sacrifié toute leur vie, tout l'avenir heureux de leur vie, tous les efforts et toutes les générosités de leur grand coeur, toutes les fatigues de leurs journées, tous les salaires de leurs pénibles travaux, pour que la maison, belle et bien tenue, soit toujours accueillante, pour qu'en cette maison on aime à vivre, on sente moins durement les gènes et les épreuves de la vie, pour qu'en cette maison, le coeur des vieux parents qui vieillissent encore et le coeur des enfants qui continuent toujours à grandir ne se sentent jamais abandonnés, mais entourés et soutenus, par la plus délicate et la plus ingénieuse bonté, de toutes les douceurs et de tous les réconforts que peut imaginer une âme oublieuse d'elle-même, une grande âme de charité?

Oui, qu'elle est spendide et belle, dans le silence dont elle s'entoure, cette charité qui se sacrifie chaque jour pour conserver toujours heureuse et toujours bonne la vie du foyer. Comme elle doit pénétrer de honte et de remords, pour peu qu'ils s'en aperçoivent, s'ils ont encore un coeur, tous ces égoistes qui, peut-être dans la même maison, ne vivent que pour eux; pour leurs plaisirs, leurs distractions et leurs jouissances souvent coupables, entendent bien n'être jamais dérangés dans leurs petites routines et leurs habitudes confortables, qui gardent pour eux, pour leurs toilettes et leurs voyages, tout leur salaire, qui se dérobent toujours très adroitement *à toutes les tâches et à toutes les besognes familiales* et laissent toujours aux autres le soin de se sacrifier.

Dites-moi, mes Frères, "descendant avec loyauté au fond de votre conscience, pouvez-vous, devant Dieu et devant ceux que vous aimez, vous rendre le témoignage que c'est par vous, par votre présence joyeuse, vos délicatesses et vos dévouements, *par votre charité* qu'elle reste vivante et plus heureuse l'âme de votre maison? . . .

Vers l'éternelle maison d'amour

C'est à vous, ô Maitre bien-aimé, que je veux adresser ma dernière prière en terminant, parce que Vous êtes l'Amour qui ne passera jamais et dont on aura toujours besoin pour être heureux ici-bas, parce que Vous êtes Celui qui avez aimé si généreusement notre petit peuple et qui avez toujours béni les maisons où l'on Vous aimait. Garder ce peuple qui est bien vôtre dans sa foi! Gardez ses maisons dans votre charité, afin que toujours elles soient heureuses de cette paix et de cette joie, *la paix et la joie* que tous, par votre grâce et nos fidélités, nous goûterons dans l'éternelle Maison de votre lumière et de votre amour. — Ainsi soit-il.

La T.S.F.

Ici Radio-Canada

"La radio est devenue une espèce d'université populaire qui ouvre toutes grandes ses portes à ceux qui ont la volonté d'apprendre..." Le président de la Société.

UN NOUVEL HORAIRE A RADIO-CANADA

Pour les émissions d'Un homme et son péché et de la Pension Velder.

La Société Radio-Canada annonce qu'à partir du lundi, dix-sept août, le roman de Claude-Henri Grignon, "Un homme et son péché" passera à sept heures du soir, du lundi au vendredi inclusivement. Cinq émissions par semaine au lieu de trois comme dans le passé; sept heures au lieu de sept heures quinze.

La Pension Velder passera à sept heures quinze au lieu de sept heures.

Nombre d'auditeurs avaient jusqu'ici manifesté le désir de voir le roman de Grignon porté au programme de chaque jour, du lundi au vendredi. Leur désir se réalise. Ajoutons que ce radio-roman est l'un de ceux qui ont obtenu à Radio-Canada les plus gros suffrages. Les auditeurs écrivent, chaque semaine au sujet de ce qu'ils ont entendu. Une scène les a particulièrement intéressés dernièrement; elle évoquait la construction et l'inauguration du chemin de fer du Pacifique Canadien, de Saint-Jérôme à Sainte-Agathe.

* * *

LES CONFERENCIERS DE RADIO-CANADA LE MOIS PROCHAIN

Les conférenciers de Radio-Canada, en septembre prochain, seront M. l'abbé Arthur Maheux, M.S.R.C., professeur d'histoire à l'université Laval, M. Gustave Lanctot, M.S.R.C., archiviste du Dominion, professeur d'histoire à l'université d'Ottawa, M. Charles Bilodeau, professeur à l'université Laval, Boursier Rhodes, le capitaine René Garneau, des quartiers généraux de la défense, à Québec, et M. Claude Prévost, avocat, procureur de la couronne, à Montréal.

* * *

JEAN BELLAND ET EDMOND TRUDEL A RADIO-CANADA

Le vendredi 14 août, à 7 h. 45 du soir

Jean Belland, violoncelliste, et Edmond Trudel, pianiste, exécuteront pour l'auditoire de Radio-Canada, le vendredi 14 août, à 7 h. 45 du soir, Adagio et Allegro de la Sonate en sol, de Bach, Chanson Triste, de Jacques Pillois et Chant sans paroles op. 109 de Mendelssohn.

* * *

LES COURRIERS DES VILLAGES

Le vendredi 14, à 8 h. du soir

Albert Duquesne, artiste dramatique, lira deux autres contes des Courriers des Villages, de Clément Marchand, le vendredi 14, à huit heures du soir, l'un, intitulé, Un dindon en affaires et l'autre, Victime du devoir.

La semaine suivante, le Courrier, de Clément Marchand aura pour titre Monsieur Eusèbe.

* * *

MUSIQUE DE CHAMBRE

Le vendredi 14 août, à 10 h. 15 du soir

Le Quatuor Jean Lallemand jouera aux studios de Radio-Canada, à Montréal, le vendredi 14, à 10 h. 15 du soir, le Quatuor op. 41 No 1 de Schumann. Les mouvements de l'Oeuvre sont: I — Andante expressivo-Allegro, II — Scherzo, III — Adagio, IV — Presto.

Le Quatuor Jean Lallemand se compose de Mme Annette Lassalle Leduc, Maurice Onderet, Lucien Robert, violonistes, et Roland Leduc, violoncelliste.

* * *

LES CONCERTS DE NBC RELAYES PAR RADIO-CANADA

Le samedi 15 août, de 9 h. à 9 h. 45

L'Orchestre symphonique de la N.B.C. jouera à son concert du samedi 15 août, dont Radio-Canada fera le relais, la Suite Américaine, de Cadman, la Petite Symphonie en Sol majeur, de Sanders, et le Prélude et le Chant de Mort, de Tristan et Iseult, de Wagner. Ce sera le dernier concert que dirigera Edwin McArthur, pour cette saison, aux studios de la NBC, à New-York. L'heure d'émission: 9 h. à 9 h. 45.

* * *

VARIETES

Le dimanche 16 août, à 10 h. 15 du soir

Allan McIver pour l'émission de Radio-Canada, le dimanche 16, à 10 h. 15 du soir, sous la rubrique Variétés, a choisi pour la composition du programme orchestral quelques thèmes des airs les plus en vogue en ce moment à Hollywood, ceux en particulier de Ralph Ranger et de Leo Robin.

Dorothy Whyte, soprano, prendra part à ce radio-concert en venant chanter des airs populaires américains comme par exemple "The House is Haunted" et "I Threw a Kiss in the Ocean".

Anna Malenfant, Lionel Daunais et Jules Jacob, — le Trio Lyrique, — ont préparé un programme d'airs du folklore canadien français. Ajoutons à cet intéressant groupe d'artistes, le choeur "a capella" sous la direction de McIver.

* * *

LE COURRIER DU JOUR

Le Courrier du Jour que dirige Madame Jeanne des Rameaux aux studios de Radio-Canada à Montréal (CBF) est relayé le matin, de 10 h. 15 à 10 h. 30, du lundi au vendredi inclusivement, par les postes CBV, de Québec, CBJ, de Chicoutimi, CJBR, de Rimouski, CHNC, de New-Carlisle, CKCH, de Hull, CKRN, de Rouyn. Le Courrier du Jour consiste dans des courriers sur des sujets divers: vie sociale et économique, éducation, artisanat, art culinaire, modes etc. La chronique culinaire est rédigée par Madame Jeanne Lacroix, directrice de l'Ecole ménagère provinciale. Madame Jeanne des Rameaux qui occupe cette tribune reçoit chaque jour, comme on le conçoit un courrier considérable. Le "courrier du jour" renferme des demandes de renseignements sur les sujets les plus divers, parfois les plus inattendus. Il va de soi que la conférencière ne peut répondre à toutes les questions. Les unes ne sont d'aucun intérêt pour le public radiophile; les autres d'une inimaginable naïveté, tantôt d'une extrême ambiguité. Ajoutons que parfois les lettres qu'elle reçoit sont illisibles. C'est cependant le très petit nombre.

* * *

REFLETS DES MISSIONS

Radio-Canada transmettra les mardi et jeudi, à cinq heures du soir, d'ici le vingt-quatre septembre, des émissions consacrées à l'exposition missionnaire qui se tiendra à l'Oratoire Saint-Joseph à l'occasion du Troisième Centenaire de Montréal. Ces émissions consisteront en intervious, causeries, reportages, etc. L'exposition s'ouvrira le dix-sept du même mois. Une quarantaine de congrégations missionnaires y prendront part.

* * *

"LE THEATRE DE LA PEUR"

Le jeudi 20 août, à 8 h. du soir

Les artistes dramatiques de Radio-Canada joueront le jeudi 20, à 8 heures du soir, une autre pièce du genre grand-guignolesque, La Revanche du Pantin. Cette oeuvre, comme toutes celles que nous a données le Théâtre de la Peur, est une adaptation par M. René Arthur au théâtre français, du répertoire dramatique de la N.B.C. Rappelons ce que nous avons déjà dit au sujet de ce genre de théâtre.

La formule adoptée répond aux goûts d'un certain public. Mais ici Radio-Canada tient particulièrement à faire ressortir l'art de la mise en ondes plus que le caractère "hallucinant" du drame transporté de la scène grand-guignolesque aux studios de la radio. Il faut signaler ici le rôle que jouent les bruiteurs dans le jeu. Il leur appartient non seulement de créer le décor mais aussi d'apporter aux répliques par des soulignés sonores nettement caractéristiques, une vigueur poussée parfois jusqu'à la véhémence ou une certaine teinte qui sera à l'écran radiophonique ce qu'est le clair-obscur à la peinture.

Evidemment ce genre d'audition ne convient pas à tous les auditeurs. C'est ce que ne cesse de répéter le locuteur au début de chaque émission. Les parents comprendront, par exemple, que leurs enfants doivent être à leurs jeux et non aux écoutes à l'heure de ce théâtre. Ils trouveront dans l'horaire de Radio-Canada d'autres programmes plus conformes à leurs goûts. Radio-Canada sait varier les genres.

* * *

SERENADE

Le vendredi 17 août, à 8 h. 05 du soir

Pendant la saison d'été, Jean Deslauriers, chef d'orchestre de Sérénade, le vendredi soir à 8 h. 05, fait entendre des oeuvres semi-classiques et populaires, du moins "par populaires" des oeuvres à la portée du grand public. Pour le concert du vendredi 17 août, il a préparé avec le concours de Mlle Marcelle Monette, le programme suivant:

Souvenir, de Drdla, par l'orchestre; Après un rêve, de Fauré, par Marcelle Monette; Clair de lune, de Debussy, par l'orchestre; Mexicali Rose, de Jack Tenney, par Marcelle Monette; Shadow Waltz, de Harry Warren, par l'orchestre; Romance, de Walter Donaldson, par Marcelle Monette.

Chronique ouvrière

"Ouvriers chrétiens, luttez pour la délivrance!" s'écrie d'Egypte un homme d'état australien

Les esclaves du temps des pharaons qui, sous les coups de fouet, ont construit les pyramides d'Egypte, ne vivaient pas dans des conditions plus affreuses que les malheureux vaincus endurant les pires cruautés, dans les camps de concentration allemands de 1942, ou dans les usines du Reich.

"Prenez les Français, les Polonais, les Grecs et les autres peuples captifs, tenus sous la domination nazie: ils travaillent seize heures par jour, et avec moins d'espoir, moins de confiance en la vie que les esclaves des siècles passés. Car de tout temps, l'esclavage a conservé un pouvoir de rachat, sauf dans l'histoire contemporaine qui débuta avec la naissance du nazisme. C'est à se demander si la dignité humaine a jamais existé dans un cerveau d'Allemand"!

C'est un homme libre qui parle ainsi, un citoyen qui s'y connait en recherches scientifiques et en développement industriel; un homme sans préjugés et sans animosité et qui occupe un poste important dans le cabinet de guerre des Nations unies: c'est Richard Gardiner Casey, surnommé l'"Anthony Eden" d'Australie. L'honorable M. Casey est ministre d'Australie à Washington, et il se trouvait la semaine dernière en Egypte. Voici ce qu'il a déclaré à un correspondant de guerre:

"Si les ouvriers, nés de la démocratie et endossant pour la défendre l'uniforme du soldat ou la saloppette du tourneur d'obus et du rivéteur de tanks; si les ouvriers libres ne réussissent pas à endiguer la vague de persécution qui déferle sur les peuples civilisés, en plein milieu du vingtième siècle, alors, l'Homme, créature de Dieu, retournera au despotisme, à ce même despotisme qui a permis à tous les tyrans des siècles passés de s'ériger en maitres de la terre et de soumettre tous les peuples, dans les sueurs, dans les larmes et dans le sang, à bâtir des monuments d'égoïsme aussi colossaux que la grande pyramide qui allonge, comme un symbole, son ombre sur les sables brûlants du désert.

"C'est ce que bien des gens comprennent maintenant; mais pour des millions d'hommes et de femmes, il est trop tard pour le comprendre. Par exemple, il est trop tard pour trente millions de Français... trop tard jusqu'au jour où nous mettrons un frein à cette puissance payenne qui veut faire reculer la civilisation contemporaine à quatre mille ans avant Jésus-Christ, le plus grand des chrétiens, mais le plus humble parmi les fils d'ouvriers! Son père, lui aussi, avait connu la fuite en Egypte. Jésus enfant, lui aussi, a dormi à l'ombre de cette pyramide, sachant qu'un jour d'autres chétiens viendraient, pour repousser l'envahisseur sur les sables mêmes que ses pieds avaient foulés...

"Et ces chrétiens d'aujourd'hui, qui luttent pour l'affranchissement de tous les autres peuples sous les fers, ils viennent des vastes plaines d'Australie, gardiens de troupeaux, tout comme ceux des prairies des Etats-Unis et du Canada; ils viennent de l'Afrique du Sud et de la Nouvelle-Zélande, avec les géants sikis barbus de l'Inde, qui adorent Dieu selon la foi de l'Islam; avec les robustes Gallois, les Anglais au regard d'acier et les montagnards rubiconds des montagnes d'Ecosse. Tous ensemble, ils luttent dans ce petit coin du monde oriental, pour la délivrance des esclaves européens aux yeux hagards, aux corps brisés par le labeur obligatoire et sans salaire, mais espérant encore qu'en nous, qui possédons toujours les armes capables de leur assurer la libération?"

Les paroles de cet homme d'Etat, s'ajoutant à celles de tant d'autres, font comprendre avec force que cette guerre-ci est bien celle des peuples encore libres contre le tyran le plus égoïsme, le plus sanguinaire, le plus implacable des temps modernes. C'est la guerre du petit bourgeois, de l'ouvrier, de l'employé, du commis et de la jeune fille de bureau ou d'usine, contre le pire despote que le monde ait connu, et en face duquel les pharaons prétentieux de l'Egypte antique avaient l'air d'enfants sans expérience.

A Brébeuf

— Mlle Lucienne Corbeil de Montréal est en vacances chez ses parents M. et Mme Théo. Corbeil.

— Mr l'Abbé Frénette est retournée à Montréal après un mois de vacances à Brébeuf.

— Mme Arthur Millette est de passage chez sa fille Mme Armand Dugas qui passe la saison à Brébeuf.

— Mme Joseph Coupal, Claude, Germain et Alberte Coupal sont allés visiter Québec et Sainte Anne de Beaupré.

— M. et Mme Ernest Forest de Montréal, chez leurs parents et amis en fin de semaine.

— En vacances dans votre village: M. et Mme Henri Robillard, M. et Mme L. Louis-Seize, et leur fille Lorraine; M. et Mme Théo. Corbeil; M. et Mme Jos Bélisle, Maurice et Simone; M. et Mme L. C. Bérubé; M. et Mme E.-E. Vénette, Mlles Pauline, Margot et Andrée; Mme L.-J. Labonté, et ses enfants Jean Paul et Rita; Mme J.-A. Gilbert et Mlle Ghislaine Gilbert; M. et Mme Paul Houde; le notaire Gérard Jobin et sa famille le Dr G. Beauregard; M. et Mme E. Brisebois, la famille du notaire Brien, et plusieurs autres.

— Mlle Reine Emma Coupal est revenue de Montréal où elle était l'incitée de sa tante Sr Charles de la Charité, à la Providence Saint Enfant-Jésus du Mile-End.

— Nous souhaitons nos voeux de bonheur à M. et Mme Donat Campeau (Florida Doré) mariés dernièrement.

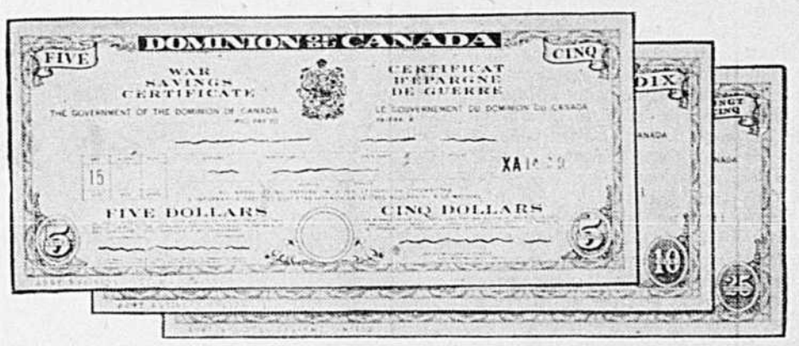
Lisez et faites lire L'AVENIR DU NORD

C.-A. LORRAIN & Fils
ASSURANCES GENERALES
Vendeurs autorisés des Autos
Buick — Pontiac — Chevrolet — Oldsmobile
Tél. No 58 — Saint-Jérôme
Bureau existant depuis 40 ans

LA BANQUE ET LE BUREAU DE POSTE VOUS OFFRENT MAINTENANT



UN NOUVEAU SERVICE



ILS VOUS DÉLIVRENT IMMÉDIATEMENT

VOS CERTIFICATS D'ÉPARGNE DE GUERRE

Votre banque, bureau de poste ou société de fiducie vous offrent le moyen d'acheter des Certificats d'Épargne de Guerre de la façon la plus facile. Ils vous remettent vos titres sur réception de votre argent. Vous n'avez qu'à mentionner le montant du Certificat et il est aussitôt enregistré à votre nom. Les Certificats sont des valeurs de tout repos, émises en coupures de $5 (coût $4) — $10 (coût $8) — $25 (coût $20). En outre, 16 Timbres d'Épargne de Guerre sont échangeables contre un Certificat de $5.

INTÉRÊTS À 3% • • EXEMPTS D'IMPÔTS • • RACHETABLES • • ENREGISTRÉS

LE COMITÉ NATIONAL DES FINANCES DE GUERRE OCIF

Certificats d'Épargne de Guerre

Où est Jos?



APPORTEZ ICI VOS TUBES USAGES

Notre magasin est un centre officiel de récupération

Les tubes de crème à barbe, de pâte dentifrice et d'autres tubes flexibles en métal, deviennent la propriété du gouvernement dès qu'ils sont vides. C'est un devoir patriotique de les remettre à un centre de récupération du gouvernement.

ILS SERVIRONT A FABRIQUER DES AVIONS DE BOMBARDEMENT ET D'AUTRES ARMES DE GUERRE!

PHARMACIE

Oscar Landry

339, rue Saint-Georges — Saint-Jérôme

Voisin du marché

Téléphones : 558 et 559

WILFRID PRUD'HOMME, pharmacien-gérant

Commission scolaire de la paroisse de Saint-Jérôme

A leur séance régulière du 1er août dernier, les commissaires d'écoles de la paroisse ont décidé, après une étude approfondie, de construire une école à six classes dans le rang Saint-Antoine, arrondissement no six.

La nécessité d'une telle construction s'impose par le nombre considérable d'enfants de cet arrondissement. Cette école comprend neuf années du cours primaire élémentaire et complémentaire.

La population sera heureuse d'apprendre qu'une subvention de 50% du coût de cette construction a été obtenue du gouvernement de Québec par l'entremise de l'honorable Hector Perrier, secrétaire de la province et député du comté de Terrebonne.

Une subvention semblable a aussi été accordée pour réparer les huit autres écoles de la municipalité. Ces réparations se feront probablement au printemps.

Pour la construction de la nouvelle école, les plans sont préparés par M. Louis Nicolas, architecte de Saint-Jérôme. Cette école sera probablement ouverte en novembre prochain. Les cours commenceront quand même le premier septembre dans l'ancienne école.

• • •

L'ouverture des écoles sous le contrôle des commissions scolaires dans la province est fixée au premier septembre, annonce le surintendant de l'instruction publique, M. Victor Doré.

Aux casernes Carillon, à Saint-Jérôme

Excellent travail qui s'y fait

— Cette fois, le centre d'instruction supérieure des officiers à Brockville, Ont., a trouvé place pour toute la nouvelle promotion des cadets-officiers de l'École préparatoire des cadets-officiers de Saint-Jérôme, sous le commandement du lieutenant-colonel Georges Francoeur, V.D.

Les cent cadets qui ont terminé samedi, leur cours d'un ou deux mois, selon qu'ils viennent des C.E.O.C. ou directement du civil, et les cinquante cadets de la promotion précédente qui n'avaient pu trouver place à Brockville, commenceront leur entrainement et leur instruction dès vendredi de cette semaine. A cette date, les 50 cadets qui ont accompli la randonnée Saint-Jérôme-Brockville à pied, sous les ordres du lieutenant-colonel, Francoeur, auront atteint le centre d'instruction supérieure des officiers.

La cérémonie de graduation de samedi dernier a été présidée par le brigadier F.-Logie Armstrong, O.B.E., commandant du district militaire No 3 (Kingston), qu'accompagnaient le brigadier général E. de B. Panet, commandant du district militaire No 4, le brigadier J.-A. Leclaire, le colonel Diepenrickx, attaché militaire belge à Washington.

Des félicitations

"J'ai à maintes reprises entendu parler de l'excellent travail accompli par les élèves-officiers et les recrues de ce centre d'entrainement et je n'ai qu'à visiter le centre d'instruction supérieure de Brockville — chose que j'ai assez souvent l'occasion de faire dans l'exécution de mes fonctions — pour apprécier à sa juste valeur le type d'élève-officier qui s'est formé ici".

"Je vous félicite de votre belle tenue, de vos mouvements d'ensemble de votre désir de bien exécuter les ordres qui vous sont donnés".

"Eléves-officiers qui allez à Brockville, vous avez devant vous une lourde tâche, mais non si lourde que vous ne puissiez en venir à bout comme en sont venus à bout ceux qui vous y ont précédés. Vous serez reçus là-bas à bras ouverts et l'on vous donnera toute l'aide voulue pour faciliter vos études et perfectionner votre entrainement et je suis fermement convaincu que vous deviendrez des officiers compétents qui feront honneur à l'armée canadienne".

"Soyez loyaux"

"En ma qualité de descendant de langue française, étant donné que je suis né et que j'ai été élevé dans votre belle province et que je suis fier de mon ascendance canadienne-française, qu'il me soit permis en terminant de vous adresser ces quelques conseils.

"Soyez toujours loyaux envers vos officiers supérieurs, soyez toujours prêts à donner un coup de main à vos camarades; la Patrie a besoin de vous aujourd'hui comme elle n'en a jamais eu besoin auparavant. Battez-vous pour elle avec toute l'énergie et tout le courage dont vous êtes capables. Si vous faites cela, vous n'aurez pas servi en vain".

Le brigadier Armstrong, qui a parlé dans un excellent français, a été vivement applaudi par un nombreux groupe de parents, d'amis et d'invités d'honneur.

Les cadets ont tous été présentés individuellement au brigadier et on leur a remis la badine. Cette cérémonie avait été précédée d'une tournée du camp où des démonstrations de diverses occupations et activités militaires étaient données pour le bénéfice des visiteurs.

Le cadet Parizeau

Le cadet qui commandait la parade des nouveaux gradués est un ancien sergent qui a servi durant plusieurs mois outre-mer dans le régiment de Maisonneuve.

Le cadet Aimé Parizeau, 6371, rue Louis-Hébert, Montréal, s'est enrôlé, en effet, comme simple soldat dans le régiment de Maisonneuve, le 1er septembre 1939. Au mois de mai suivant, il se rendait outre-mer quelques jours en avance de son unité, gagnant ses galons de caporal d'abord et de sergent un peu plus tard. Il est revenu au pays au milieu de mars de cette année comme instructeur. Assigné au centre d'instruction de Saint-Jérôme, il devenait cadet-officier le 20 juillet dernier.

Le brigadier Armstrong a aussi procédé à l'inspection des 50 cadets qui partaient à pied, immédiatement après la cérémonie de graduation, pour Brockville.

Le départ pour Brockville

C'est aux applaudissements nourris de la foule de parents, d'amis et d'invités d'honneur que ces cadets, en tenue de campagne avec le fourniment complet, précédés de deux cyclistes, ont quitté le camp de Saint-Jérôme pour prendre la route qui les a conduits à Brockville en même temps que leurs compagnons de la nouvelle promotion.

THEATRE REX Saint-Jérôme

GRANDE SOIREE SPORTIVE
au profit de la
LIGUE DE BASEBALL DE SAINT-JEROME, Enrg.
au
THEATRE REX, Saint-Jérôme
SAMEDI 15 AOUT 1942
à 11 heures p.m.
Une valeur de $50.00 en prix de présence
5 BONS ACTES DE VAUDEVILLE
Aussi talents militaire et jérômiens
Sur l'écran
ACTUALITES SPORTIVES
20 minutes de rire avec les TROIS fameux STOOGES
GRAND FILM AMERICAIN
comédie musicale en couleurs
Admission 50c, taxe comprise

Dimanche et lundi
16 et 17 août

William Powell, Hedy Lamarr dans "CROSSROADS"; en programme double avec Gene Autry, dans "UNDER FIESTA STARS". Série, RIDERS OF DEATH VALLEY, chap. 9: "Death holds the reins".

Mardi et mercredi
18 et 19 août

Danielle Darrieux, Charles Vanel, Jean Worms, dans "PORT-ARTHUR"; en programme double avec Bob Crosby, Ruth Terry dans "ROOKIES PARADE". Actualités, comédie.

Jeudi, vendredi et samedi
20, 21 et 22 août

Huphrey Gogart dans "MALTESSE FALCON"; en programme double avec Franchot Tone et Constance Bennett dans "WIFE TAKES A FLYER". Aussi "MAN'S BEST FRIEND" et série SEA RAIDERS, chap. 3.

Nouvelles de Saint-Jérôme

Un octroi aux Soeurs du Bon-Conseil

La semaine dernière, à la demande de M. le curé Dubois, un octroi a été accordé par le conseil municipal de la ville de Saint-Jérôme aux Soeurs de Notre-Dame du Bon Conseil en vue de les aider à établir une école ménagère régionale. Le montant définitif de cette subvention n'est pas encore déterminé, mais, pour le moment, le conseil a voté la somme de $2,000, payable $500, par année.

Avant de construire leur nouvelle école ménagère, les Soeurs du Bon Conseil, dès cette année, agrandissent leur couvent actuel, rue Labelle, unissant leur ancienne maison à un immeuble voisin qu'elles viennent d'acheter.

Nous avons déjà parlé de l'Ecole ménagère régionale des Soeurs du Bon Conseil. Nous y reviendrons prochainement. Nos lecteurs connaissent déjà l'importance de cette institution pour notre ville et toute la région environnante.

Ouverture de l'Ecole ménagère régionale de Saint-Jérôme

L'Ecole ménagère régionale de Saint-Jérôme s'ouvrira, le jeudi 3 septembre prochain. Les Soeurs de Notre-Dame du Bon-Conseil, qui en auront la direction, sont actuellement à faire les aménagements nécessaires à leur établissement de la rue Labelle. Dès septembre, on pourra y recevoir 25 jeunes filles pensionnaires.

L'enseignement, qu'on y donnera, comportera deux sections: a) la section ménagère: cette section couvrira trois années d'études ménagères et permettra aux jeunes filles de se spécialiser en science ménagère et même de s'en faire une carrière. La dernière année donnant droit à un diplôme de compétence domestique; et b) la section familiale, exclusivement orientée vers la préparation de la vie au foyer. Le cours de la section familiale durera deux ans.

Le programme des Ecoles ménagères régionales est véritablement un programme de culture complète, et les élèves y suivent un entrainement très poussé. Mais il ne vise pas tant à la culture générale qu'à un développement harmonieux des facultés et des vertus féminines, en fonction directe de la vie normale de la femme au foyer.

Les classes du cours commercial et du jardin de l'Enfance commenceront, également, le 3 septembre. On peut s'inscrire immédiatement au Foyer N.-D. du Bon-Conseil, 500, rue Labelle, Saint-Jérôme, Tél. 184.

Mondanités

Samedi soir dernier, Monsieur et Madame Auguste Lorrain recevaient de nombreux amis à leur villa du lac Guindon. Ce garden-party clôturait le tournoi de tennis du lac Guindon. Au cours de la fête, des trophées furent présentés à Mademoiselle Marie Lorrain et à Monsieur Vien, les gagnants du tournoi. Nos félicitations aux heureux champions.

• • •

Me Joseph Fortier est en vacances pour deux semaines au lac Ouareau.

• • •

Vendredi dernier, Mademoiselle Louise Prévost recevait chez son père, le sénateur Prévost, un groupe de cadets du camp militaire de Saint-Jérôme, qui devaient partir le lendemain pour Brockville.

• • •

Madame Don. Beauchamp, née Marie Alarie, de Détroit, Mich., est en promenade chez ses parents, M. et Mme Corride Alarie, pour quelque temps.

• • •

Mme C.-H. Therrien est partie, aujourd'hui, pour Rivière-du-Loup, où demeurent ses parents, M. et Mme Joseph Caron. Elle est l'épouse de M. Charles-Henri Therrien, de Saint-Jérôme, qui est dans la marine royale canadienne, à Halifax.

• • •

De retour

Il nous fait plaisir d'apprendre que M. Isidore Morin est de retour à Saint-Jérôme après un séjour, chez des parents, dans les Cantons de l'Est.

• • •

Au collège

Le révérend Frère Rosius, des Frères des Ecoles Chrétiennes, a été nommé directeur du collège commercial de Saint-Jérôme, en remplacement du Rév. Frère Herménégilde, nommé directeur au collège de Wrightville, près de Hull. Au nouveau directeur, nous souhaitons la plus cordiale bienvenue.

• • •

Au Pacifique Canadien

M. Ephrem Lapointe, agent du Pacifique Canadien, à Saint-Jérôme, est à sa retraite depuis quelques jours. Son successeur, dont le nom nous est encore inconnu, doit arriver dans le cours de la semaine prochaine. Nous avons le regret d'apprendre que M. Lapointe est gravement malade. Nous profitons de l'occasion pour lui formuler nos voeux d'un prompt rétablissement.

• • •

Pour vos imprimés

Confiez vos travaux en tous genres à l'Imprimerie J.-H.-A. Labelle, 303 ave Parent, tél. 12, Saint-Jérôme. Notre atelier est des plus modernes, avec un outillage perfectionné. Des clients satisfaits nous continuent leur patronage depuis 1905.

L'honorable Hector Perrier

Samedi dernier, dans l'après-midi, l'honorable Perrier a assisté avec d'autres hôtes d'honneur, en compagnie de son épouse, au concours hippique tenu au chalet Cochand, à Sainte-Marguerite, au bénéfice de la marine marchande. Il passa ensuite quelques heures à Saint-Jérôme, rendant visite à quelques amis. Dans la soirée, encore accompagnée de madame Perrier, il visita la tombola organisée au bénéfice des oeuvres paroissiales de Saint-Janvier. Il rendit aussi visite à l'organisation de la Jeunesse sportive de l'endroit.

Dimanche, en compagnie de madame Perrier, il assista à la grand'messe de Notre-Dame de Montréal, grand'messe célébrée à l'occasion de l'ouverture de la convention générale de la Société des Artisans Canadiens-français, tenue tous les 4 ans. Le ministre représentait là le Gouvernement de la province. Dans l'après-midi, il rendit visite à la paroisse de Sainte-Sophie, et fut l'objet d'une réception d'un grand nombre de citoyens à la salle paroissiale. On discuta là des problèmes municipaux et scolaires.

Lundi, le ministre était à Montréal.

Mardi, et Mercredi, à Québec, Jeudi, à Montréal.

Changement dans le service de la livraison par facteur à Saint-Jérôme

Le maitre de poste désire aviser le public qu'à partir du 7 août, conformément à la décision du ministère, en date du 17 juillet 1942 et de l'arrêté en conseil C.P. 89/5872, les chefs de maisons ou maisons d'habitation ne recevront qu'une livraison par jour seulement au lieu de deux comme auparavant.

Le ministère continuera, pour le présent, à donner deux livraisons par jour aux plus importantes maisons d'affaires de la ville.

J.-H. DESJARDINS,
maitre de poste.

Notre aqueduc

Les grands travaux qui se font à notre aqueduc et dont nous avons longuement parlé déjà sont presque terminés. On nous avait promis une eau plus pure et plus abondante pour la mi-juillet. La cause du retard est la difficulté, vu les circonstances, de recevoir des Etats-Unis les pompes et autres machines nécessaires.

L'événement de l'année

Claude-Henri Grignon

présentera

Un HOMME et son PÉCHÉ

PAYSANNERIE EN 7 TABLEAUX

à

l'Aréna de Saint-Jérôme

les 22 et 23 août prochains

à 8 h. 30 du soir

Venez voir à la scène vos artistes préférés: Hector Charland (Séraphin), Estelle Mauffette (Donalda), Albert Duquesne (Alexis), Fred Barry (Dr Cyprien), S. Alarie (Artémise), Juliette Huot (Bertine), Juliette Béliveau (Caroline), Julien Lippé (Jos Malterre), Alfred Brunet (Ti-Mousse), Armand Leguet (Pit Caribou), Pierre Durand (L'Exilé), Eugène Daigneault (Père Ovide), François Bertrand (le Parleur).

Directeur artistique: Guy Mauffette — Metteur en scène: Fred Barry

Billets maintenant en vente chez PAUL LAFRENIÈRE, marchand de charbon, 206, rue LABELLE, SAINT-JEROME. Tél.: 254. (de 10 heures a.m. à 10 heures p.m.)

COIN DES PROFESSIONNELS

FORTIER & PREVOST
AVOCATS
160, avenue Parent
SAINT-JEROME
Me JOSEPH FORTIER — Me HENRI PREVOST
Téléphones: 258 - 201 - 35

AVOCAT

LEGAULT & LEGAULT
AVOCATS et PROCUREURS
L.-L. LEGAULT, K.C.
FERNAND LEGAULT, B.A., LL.B.
Tél. 60 — 295 rue Main
LACHUTE
GUY LEGAULT, B.A., LL.B.
10 ouest, rue Saint-Jacques
MA. 3866 — Montréal

Paul Larose, L.L.B.
AVOCAT
128, rue Blainville
SAINTE-THERESE
Téléphone 50

AVOCAT

Plateau 8586

Maurice H. Fortier,
B.A.B.C.L.
AVOCAT
EDIFICE "ALDRED"
MONTREAL

NOTAIRE

Bureau
Edifice "Themis"
Chambre 612
10, S.-Jacques O.
Montréal
Tél. LA. 7268-7269

J.-MARC VERMETTE
NOTAIRE
Saint-Janvier
Co. Terrebonne
Tél. 622 - 22

LOUIS NICOLAS
ARCHITECTE
430, rue MELANÇON
Tél. 510
SAINT-JEROME

Examen de la vue
Lunettes
304 S.-Georges
S.-Jérôme

André Racine, O.O.D.
SPECIALISTE POUR LA VUE
Téléphone 626

AVOCAT

GASTON GIBEAULT
AVOCAT
de BOURASSA & GIBEAULT
Tél. 60 — 5, rue Préfontaine
SAINTE-AGATHE-DES-MONTS

CLAUDE PREVOST
Substitut du Procureur général
(district de Montréal)
BENOIT ROBERT — GUY ROBERT

Prévost, Robert & Robert
AVOCATS & PROCUREURS
Edifice Transportation, Ch. 202,
132 ouest, rue S.-Jacques — PL. 5069

MEDECIN

Dr Maurice Groleau
MEDECIN - CHIRURGIEN
324, rue SAINT-GEORGES
Tél. 618
SAINT-JEROME

DENTISTE

Tél. 500

Dr. Jules Pagé
CHIRURGIEN - DENTISTE
Ex-interne à Forsyth, Boston
310, rue SAINT-GEORGES
SAINT-JEROME

Armand Parent
COMPTABLE-VERIFICATEUR
Autorisé de la Commission Municipale de Québec
CLASSE "A"
389, boulevard Melançon
SAINT-JEROME

Lorenzo Bélanger,
C.P.A.
Comptable public licencié
Expert en impôts sur le revenu et taxe de vente
630 ouest, DORCHESTER
MONTREAL

PETITES ANNONCES

Maison à louer, à vendre, meubles usagés, demande d'emploi, objets perdus, etc., etc.
TARIF
2 sous le mot, minimum 40c, ou 3 insertions pour $1.00.

• • •

A VENDRE

Propriété en pierre de taille, 3 logements, sur terrain de 119 x 97 pieds.

Autre en pierre artificielle, 2 étages sur lot de 124 x 40 pieds.

Un terrain, rue Fournier, 87 x 45 pieds. S'adresser au bureau de Laflamme & Bourassa, Saint-Jérôme. -79

• • •

MAISON A VENDRE

Maison d'un logement avec grand terrain, située au no 80, rue Brière. S'adresser à 19, rue Saint-Faustin, Saint-Jérôme. -94

• • •

MAINTENANT OU JAMAIS

Echangez votre vieille machine à laver et obtenez une réduction maximum sur une nouvelle. 12 mois pour payer la balance. Les machines à laver s'écoulent vite depuis que le gouvernement en arrêta la production. Encore quelques occasions en main. Beatty Bros, 50 ave Legault, tél. 38, Saint-Jérôme. -95

• • •

OCCASION POUR FERMIERS

Machine à laver reconstruite à notre manufacture à vendre Garantie. Cuve en porcelaine $45. meilleur marché que les mêmes modèles non usagés. Dépôt minimum, conditions avantageuses. Appelez Beatty Bros., 50 avenue Legault, Saint-Jérôme. -98

14 août

• • •

PERDUE

Plume-réservoir perdue, rue Labelle entre le bureau de poste et le pont Vanier ou rue Laviolette, entre la Dominion et le pont Vanier. Prière de rapporter au bureau de l'Avenir du Nord.

• • •

A VENDRE

Set de salle à manger en noyer, moderne, très propre, chesterfield 3 pièces, cabinet argenterie, chêne solide. Cause départ. S'adresser à 32, Legault, S.-Jérôme, Tél. 221. -100

• • •

On demande

Une personne expérimentée pour cuisine et soins de ménage à Montréal. Bonne occasion de se créer un chez-soi intéressant. Bon salaire. S'adresser ou écrire au bureau de l'AVENIR DU NORD.

• • •

Hommes, femmes, passés 40 ans! Usés, Vieillis?

Cherchez-vous une Vitalité Normale?

Vous sentez-vous épuisé, fatigué, vieux avant l'âge? Essayez Ostrex, contenant des toniques et stimulants souvent précieux entre 30 et 40 ans: fer, calcium, phosphore, vitamine B1. Vous aide à retrouver vigueur et vitalité normales. Paquet d'essai de tablettes toniques Ostrex, seulement 35c. En vente partout, dans toutes les bonnes pharmacies.

Achetez DES CERTIFICATS D'EPARGNE DE GUERRE régulièrement!

Avec les aubaines que vous offre J.-W. CYR

Vous trouverez toujours dans notre assortiment de MERCERIE et CONFECTION pour hommes, tous les vêtements voulus dans de bonnes qualités, soit pour votre toilette ou pour le travail.

COMPLET et PALETOTS faits sur MESURES

COMPLETS et PALETOTS prêts à porter.

Profitez des réductions sur nos marchandises d'été qu'il me faut écouler pour faire place aux marchandises d'hiver que nous sommes à recevoir.

J.-W. CYR

Téléphone 448

314, rue SAINT-GEORGES — SAINT-JEROME